

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ⇄ HYPNOTISME
⇄ SUGGESTION ⇄
PSYCHOLOGIE ⇄ MÉDIUMNISME

MENSUELLE o o o Paraît le 1^{er} du mois o o o ILLUSTRÉE

DIRECTEURS :

GASTON DURVILLE

HENRI DURVILLE fils



*Interne en médecine de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme*

*Secrét. Gén. des Congrès int. de Psychologie expérimentale
Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental
Secrétaire de la Société Magnétique de France*

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon; Jules BOIS, homme de lettres; Docteur BONNAYMÉ (Lyon); Docteur Géraud BONNET (Oran); Docteur H. BOUCHER (Contrexéville); Docteur BOUGLÉ (Les Brenets); Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice; Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France; Docteur F. A. DEFILLO, Professeur à la Faculté de Médecine, Dir. de la Revista Médica Dominicana (Santo Domingo, Républ. dominicaine); Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid); Guillaume DE FONTENAY; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes); Docteur LABONNE (Marseille); Emile MAGNIN, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes); Docteur MOUTIN, co-directeur de l'Ecole pratique de Magnétisme, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France; A. VAN DER NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis); Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche); Docteur RIDET, Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme, Vice-Président de la Société Magnétique de France; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne); Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, Président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL { France et ses colonies.... 10 fr.
Etranger..... 12 fr.
Prix du Numéro..... 1 fr.

	PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPERIMENTAL	
• • • • Henri DURVILLE Fils, Éditeur • • • •		
30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10 ^e .		

SOMMAIRE

	Pages
Congrès International de Psychologie expérimentale (2 portraits).....	97
GASTON DURVILLE. — Un cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose	107
EMILE MAGNIN. — La Psychothérapie alliée au Bio-Magnétisme (suite et fin).....	111
CARETTE BOUVET. — La Baguette divinatoire en Abyssinie	117
Un coup d'œil sur la vie du pseudo-fakir " D' de Sarak " (1 portrait).....	118
GASTON DURVILLE. — Expérimentation magnétique et hypnotique (suite, 1 fig.).....	121
RODRIGUEZ. — Un Machitun (Scène de Sorcellerie au Chili).....	126
<i>Le Charlatanisme et les Fraudes :</i>	
Un fakir égyptien ,	129
Toujours le comte de Sarak ,	130
<i>Le Mois psychique :</i>	
Un Congrès théosophique. — Le spiritisme au Honduras. — Les Conférences ,	133
<i>À Travers les Sociétés</i>	134
<i>À Travers les Revues :</i>	
Dr J. MAXWELL : Un signe dans l'œil des Médiums ,	135
CORRALÈS : Le Médium Ofélia Corralès ,	137
Mme Litvinne et l'écriture automatique ,	140
<i>Revue des Livres</i>	141

PRIMES

A nos mille premiers abonnés nous offrons les réductions suivantes :
 (à la condition que l'abonnement nous parvienne directement, sans passer par un intermédiaire).



**LA
MAGIE
PRATIQUE**

par Jules LERMINA

2.75 au lieu de 3 fr. 50



**LA
SORCELLERIE
DES
CAMPAGNES**

par Ch. LANCELIN

7 fr. au lieu de 8 fr.

**La MAGIE
d'ARBATEL**

par le Dr Marc HAVEN

3.25 au lieu de 4 fr.

**Le TAROT
DIVINATOIRE**

par le Dr PAPUS

5 fr. au lieu de 6 fr.

M^{me} SYRIA LIGNES DE LA MAIN
 CARTOMANCIE
 30, Rue La Rochefoucauld — PARIS (9^e)

M^{me} Sarah BRISE, Voyante
 16, Rue Saint-Séverin — PARIS



REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

CONGRÈS INTERNATIONAL de Psychologie Expérimentale

Le *Congrès international de Psychologie expérimentale*, qui s'est tenu dans les salles des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, du 15 au 20 novembre, a été la plus grande manifestation scientifique qu'on ait jamais vue en faveur du psychisme expérimental. Pour la première fois, un Congrès réunissait les énergies les plus diverses, les savants de toutes les écoles.

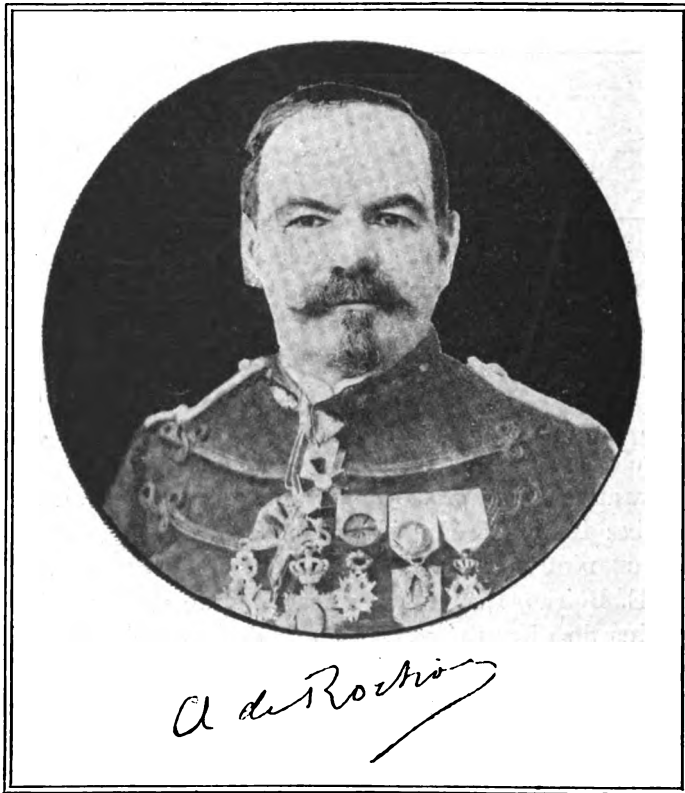
En voici un compte-rendu très résumé (le compte-rendu détaillé paraîtra en un gros volume in-8^o dans le courant de janvier, prix : 15 fr., H. Durville fils, éditeur) :

SÉANCE D'OUVERTURE (15 nov. matin). — Président d'honneur : E. Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon ; président : G. Fabius de Champville, Président de la Société Magnétique de France ; D^r Moutin ; Guill. de Fontenay ; Gaston et Henri Durville fils. Délégués étrangers : D^r de Vincenzo Majulli, de Bari (Italie), représentant le Circulo esotérico da communhao do Pensamento de San Paulo et le Groupe ésotérique du Transvaal, les journaux O Pensamento et O Astro de S. Paulo, L'au-Delà de Oaxaca (Mexique) ; M. Echeverria, délégué du Centro de Estudios Psiquicos de Valparaiso ; MM. Rohm père et fils, de Wiesbaden, M. Schabenberger, de Munich, Mme Baumester, de Wiesbaden, Mme Schmitt, de Ochsenfurt, délégués de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen ; M. de Frémery, Mmes de Koning et S. Brine, délégués de la Société spirite hollandaise ; MM. Pierrard et de Kosloff, délégués de la Société métapsychique de Bruxelles ; M. Kerlor, de Londres, représentant The academy of Psychical sciences ; M. Sam. Fosemalle, délégué du Groupe magnétique de Santander ; M. J. Delville,

représentant la Société théosophique belge, etc... M. Delanne représentait la Sociedad espiritista Sacuz, la Liga espiritista Kardeciana et le journal « El Espiritismo » de Pehuajo (République argentine).

Le professeur E. Boirac ouvre le Congrès et lit une lettre d'excuse de son ami, M. de Rochas, qui, grippé, ne peut assister

Colonel de Rochas



aux travaux. Le prof. Enrico Morselli, de l'Université de Gênes, que son cours retient en Italie, regrette de ne pouvoir assister en personne au Congrès, il est de tout cœur avec les organisateurs.

Discours de M. Fabius de Champville dans lequel il est dit que la psychologie est désormais dans la voie expérimentale, nulle école n'aura la priorité au congrès, nulle théorie ne sera mise en jeu : des faits, rien que des faits.

E. Boirac dit qu'il n'est pas toujours facile de soumettre les faits psychiques à la méthode expérimentale, car ceux-ci se pré-

sentent souvent à l'improviste, et chez des gens non prévenus ; nous sommes souvent obligés, dit-il, de nous en tenir à la méthode de l'histoire, la méthode des témoignages.

M. G. Fabius de Champville



Présentation des appareils permettant de mettre en évidence la force psychique ; sont exposés : les appareils de Crookes (pour constater l'action exercée à distance par les médiums), un appareil de S. Alrutz (même but), les Biomètres de Louis Lucas et de Baraduc, le Magnétomètre de l'abbé Fortin, les appareils de Boirac et de Lafontaine, le Pendule de Thore, le Sthénomètre de Joire, celui de Mme Agache, l'appareil de Lemoine Moreau, le Dispositif N. Jodko, les Moteurs à fluide de Tromelin, etc.

Le Dr Moutin expose un procédé permettant d'illuminer avec la main une lampe électrique.

Gaston Durville rappelle qu'il y a analogie entre ce procédé et celui qu'a décrit le Dr N. Jodko.

G. de Fontenay expose certains perfectionnements qu'il a apportés à l'appareil Alrutz qui contrôle la lévitation des tables. Millery (de Nancy) donne la description d'un appareil de son invention pour étudier les effets matériels que produisent les médiums.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE COMMISSION (15 nov. après-midi).
— *Etude des phénomènes d'Hypnotisme, de Suggestion et de Double conscience.* Président : E. Boirac ; vice-président : Millery, de Nancy ; F. de Champville ; Gaston Durville ; secrétaire : H. Durville fils ; rapporteur : Coué (de la Société d'Etudes psychiques de Nancy).

H. Mager : *Utilité des amulettes et des talismans.* Selon l'auteur, leurs vertus sont réelles ; elles sont dues à l'auto-suggestion indépendamment de l'action de la substance qui les compose.

Gaston Durville : *Persistence des attitudes dans l'Hypnose et les états analogues.* C'est une comparaison des phénomènes de catalepsie avec la persistence des attitudes chez les idiots, les débiles et surtout les déments précoces (syndrome catatonique).

Gaston Durville : *Un cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose.* Il s'agit d'un dipsomane chez qui l'auteur produisit expérimentalement un rêve. Il conclut, avec Beaunis, que le rêve se divise en 3 phases : 1° l'impression, cause du rêve ; 2° le souvenir ; 3° l'irradiation.

H. Durville fils donne lecture d'un mémoire du Dr Ciriaco Yrigoyen de S. Sébastien : *L'Élément psychologique dans le Déterminisme et le Traitement de la Tuberculose pulmonaire.*

Boirac : *Le Rôle de la Suggestion dans les phénomènes de l'Hypnose.* M. le recteur rappelle la théorie de Charcot (hypnotisme produit par les moyens physiques : lumière, etc.), celle de Nancy (le sommeil n'est qu'un cas de la suggestibilité) et dit qu'elles sont incapables d'expliquer tous les phénomènes de l'hypnose : ses expériences personnelles faites entre Paris et Dijon lui prouvent l'existence d'une force magnétique propre à l'être humain.

Mager soumet à l'approbation de la première commission la proposition suivante qui est adoptée à l'unanimité : afin de mériter son titre d'une façon absolue et de perpétuer son effort

en faveur de l'expérimentation sérieuse, le Congrès international de Psychologie expérimentale décide de constituer une *Commission permanente de Contrôle des phénomènes psychiques*, composée de 20 membres, qui devra se tenir à la disposition de tous les expérimentateurs. Les commissaires contrôleurs ne pourront jamais officiellement assister à aucune expérience s'ils ne sont au moins trois. Ils enverront un compte-rendu procès-verbal de toute expérience à laquelle ils auraient apporté le concours de leur contrôle. La Commission ne pourra s'immiscer en quoi que ce soit dans la direction, l'organisation et l'administration d'aucune société. Les membres de la Commission invités à contrôler les expériences auront le droit d'exiger toutes les précautions minutieuses ayant pour but d'éviter toute erreur, fraude, suggestion ou auto-suggestion. Les particuliers et sociétés de province et de l'étranger auront toujours le droit de faire appel à la Commission de contrôle mais en ayant soin préalablement de les couvrir des simples frais de déplacement.

TRAVAUX DE LA DEUXIÈME COMMISSION (16 nov. matin). — *Etude de l'action des Forces émises par l'Homme sur l'Homme*. Président : D^r Moutin ; Fabius de Champville ; P. Piobb ; D^r Ridet ; Edm. Duchatel ; Em. Magnin ; secrét. : H. Durville fils ; rapp. : Gaston Durville.

E. Magnin : *Recherche de l'Idée génératrice d'une névrose par le Somnambulisme magnétique*. L'auteur dit que le sommeil somnambulique provoqué chez une malade nerveuse réfractaire à la psychothérapie peut faire découvrir l'idée génératrice de la maladie grâce à l'exaltation de la mémoire dans cet état. Connaissant la cause que la mémoire consciente a oubliée, il est facile de la combattre par la suggestion.

E. Magnin : *Documents pour servir à l'étude comparative des dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social*. Ce rapport conclut en faveur des procédés magnétiques (passes) en réprouvant le sommeil provoqué par manœuvres hypnotiques brutales.

Darget : *Recherches sur les Rayons V* (vitaux). Ces rayons, émis par le corps humain, impressionneraient la plaque photographique lorsqu'on porte celle-ci sur soi pendant quelque temps. Cette communication est vivement critiquée par M. de Fontenay qui dit que les rayons V ne sont ni des rayons, ni vitaux. Il dit obtenir les mêmes photographies avec une bouillotte.

La séance est reprise l'après-midi.

Echeverria : *La Magie chez les Araucaniens*. Rapport sur les pratiques de sorcellerie courantes au Chili.

Gaston Durville : *Les Effluves humains existent-ils ? Quelques faits en faveur de leur existence*. Ce travail signale un procédé simple permettant de mettre en évidence les effluves qui s'échappent des doigts (voir notre numéro d'octobre).

G. Durville : *Essai sur une propriété biologique des Effluves humains* : c'est une enquête portant sur 420 sujets, dont 219 ont éprouvé, au cours de magnétisations, des sensations bien nettes de fraîcheur ; 8 observations portent sur des enfants en bas âge ou sur des gens dans des conditions telles que l'hypothèse de suggestion est absolument inapplicable.

Autres communications : Lefranc : *La Mémoire somnambulique, la Photographie de la Pensée*; Rohm : *Diagnostic des maladies par la clairvoyance*, etc.

La deuxième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente de Contrôle des phénomènes psychiques*.

TRAVAUX DE LA TROISIÈME COMMISSION (16 nov. après-midi, 3 h.). — *Etude de l'action des Forces émises par l'Homme sur les Corps bruts*. Prés. : E. Boirac et Fabius de Champville ; G. de Fontenay ; C. de Vesme ; P. Piobb ; Marquis de Grollier ; secrét. : H. Durville fils ; rapp. : Gaston Durville.

D^r de Souza Couto (de Lisbonne) : *Percussions ou Coups frappés, Analyse critique des phénomènes médiumniques*. L'auteur considère que les coups frappés à distance sont dus à la seule force du médium, quoique ce dernier affirme être aidé par une entité extérieure.

E. Boirac : *Etude scientifique du Spiritisme*. Le savant philosophe conclut : l'hypothèse spiritique (ou spirite) si elle est handicapée en raison de son incontestable invraisemblance n'en doit pas moins être admise à courir sa chance, concurremment avec toutes les autres hypothèses, sur le terrain de l'observation et de l'expérimentation scientifiques. La science a le droit d'exiger de toute hypothèse qu'elle fournisse ses preuves ; elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal.

A. Jounet : *Action comparée de l'homme et des animaux à sang froid sur le Sthénomètre*. Il résulte des expériences de l'auteur que l'aiguille de l'appareil se déplace sous l'action des êtres

vivants, les animaux à sang froid (grenouille, langouste) agissant comme l'homme sur l'aiguille. L'auteur démontre ainsi que la déviation n'est pas due à la chaleur.

De Frémery, (de Bussum, Hollande), dit que dans ses recherches sur le sthénomètre il a employé des vapeurs de chlorure d'ammonium pour rendre visibles les tourbillons que la main, placée près de la cloche de l'appareil, provoque à l'intérieur.

Pour répondre à une objection faite par M. de Fontenay, à savoir que c'est peut-être la chaleur qui fait mouvoir le sthénomètre, M. Duchatel rapporte les expériences qu'il a faites avec M. Warcollier concernant l'action des cristaux sur l'appareil, expériences d'où il résulte qu'une extrémité du cristal attire l'aiguille et que l'autre la repousse.

Autres communications : Odorico Cépich (d'Alexandrie) : *La Force électro-magnétique humaine*. — Tromelin : *Le Fluide humain et la force biolique*. — Mangin : *Médiurnisme et évolution*.

La troisième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente de Contrôle des phénomènes psychiques*.

RÉUNION PLÉNIÈRE (17 nov. matin). — Prés. : E. Boirac ; vice-prés. : F. de Champville et G. de Fontenay ; Piobb ; Jounet ; G. Durville ; Coué ; Tisserand ; secrét. : H. Durville fils.

Lecture et discussion des rapports des trois premières commissions.

La discussion au sujet des Rayons V est reprise entre M. Darget et M. G. de Fontenay ; celle-ci, n'étant pas solutionnée, est renvoyée à la Commission permanente de contrôle qui s'adjoindra un Comité de physiciens. M. Courtier, secrétaire de l'Institut général psychologique, a accepté de faire partie de ce comité.

TRAVAUX DE LA QUATRIÈME COMMISSION (17 nov. après-midi). — *Etude de l'action des Forces émises par l'Homme sur l'Homme à grande distance*. — Prés. : Fabius de Champville ; vice-prés. : H. Mager ; Ch. Blech ; Ch. Lancelin ; L. Chevreuil ; P. Piobb ; secrétaire : H. Durville fils ; rapp. : Girod.

Duchatel : *La Psychométrie*. L'auteur étudie la faculté qu'ont certains sujets d'entrer en relation avec des gens et des choses souvent fort éloignés d'eux dans le temps et dans l'espace (diagnostique des maladies à distance au moyen d'un objet appartenant au malade). Il reconnaît deux classes de sujets psychomé-

tres : les psychomètres matériels et les psychomètres intellectuels.

Lancelin : *Notes sur le dédoublement personnel du corps humain*. L'auteur indique une méthode spéciale permettant, dit-il, de « s'extériorer » et de le prouver par des phénomènes matériels, tels que déplacements d'objets à distance.

Girod, après P. Piobb, F. de Champville, Kerlor (de Londres), expose les expériences de dédoublement qu'il a faites avec deux sujets, l'un à Bordeaux, l'autre à Paris, et qui prouvent l'action d'un double sur un autre double, toutes les conditions de contrôle scientifique étant rigoureusement observées.

Autres communications : Mme Beauchamp, *L'Astral dans l'animal*. — Papus, *La Physiologie du sommeil*. — Persigout : *Contribution à l'étude des messages mentaux*, etc.

La quatrième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente*.

TRAVAUX DE LA CINQUIÈME COMMISSION (18 nov. matin).
Etude de l'action des Forces émises par les corps bruts sur l'Homme. Prés. : P. Piobb ; vice-prés. : H. Mager ; F. de Champville ; Dr Vergnes ; Julevno ; secrét. : H. Durville fils ; rapp. : H. Mager et P. Piobb.

Mager : *Les Radiations de la Terre et Expériences susceptibles de prouver les causes des Mouvements de certaines baguettes*. L'auteur conclut que les sources et masses métalliques souterraines dégagent des radiations qui peuvent être perçues par le sujet sensitif qu'est le baguettisant ; et celui-ci fait à son insu mouvoir la baguette qui indique par sa déviation la situation approximative du métal ou du liquide.

Mad. Agache : *Influence de l'Orientation sur l'Homme et le Magnétisme animal*. — Duchatel : *L'Orientation*. Ces deux mémoires relatent de nombreuses expériences prouvant l'influence des courants magnétiques terrestres sur l'homme. Il y aurait avantage, dans la vie courante, à s'orienter convenablement : pour le travail, par exemple, se placer la face vers le sud.

P. Piobb. : *Théorie générale du moment cosmique*, fondée sur la corrélation entre le Déterminisme humain et le Déterminisme terrestre. L'auteur applique sa théorie : 1^o aux faits ordinaires de l'existence (visites, rencontres, etc...) ; 2^o aux faits d'ordre psychologique ; 3^o aux phénomènes subconscients (divination, tarots, etc...).

La cinquième commission accepte la création d'une Commission permanente de contrôle des phénomènes psychiques.

RÉUNION PLÉNIÈRE (18 nov. après-midi). — Président : E. Boirac ; D^r Moutin ; G. Delanne ; Fabius de Champville ; C. de Vesme ; A. Jounet ; H. Mager.

Lecture et discussion des rapports des 4^e et 5^e commissions.

Delanne : Rapport tendant à prouver l'*Immortalité de l'âme*.

Le congrès accueille favorablement un vœu de M. E. Boirac, relatif à l'adoption de la langue Espéranto par les psychologues des nationalités diverses.

RÉUNION PLÉNIÈRE (suite des travaux. — 19 nov. matin).

H. Mager, président du *Concours de Baguettisants*, informe que le seul candidat inscrit comme étant capable de satisfaire aux trois conditions de l'épreuve, gravement indisposé, ne peut venir en ce moment à Paris. Il demande au Congrès de vouloir bien permettre à la Commission de contrôle qui va être nommée d'expérimenter avec ce baguettisant lorsque celui-ci sera rétabli (accepté à l'unanimité).

Commission de Contrôle des Phénomènes psychiques. — Ont été nommés à l'unanimité membres contrôleurs : MM. E. Boirac, de Rochas, Fabius de Champville, Henri Durville fils, Coué, D^r Moutin, Marcel Mangin, D^r Ridet, Emile Magnin, G. de Fontenay, G. Delanne, C. de Vesme, A. Jounet, D^r Encausse, Gaston Durville, Girod, H. Durville père, P. Piobb, H. Mager, marquis de Grollier. Membre désigné pour recevoir la correspondance : M. de Champville, 78, rue Taitbout. Membre désigné pour le secrétariat : M. Henri Durville fils.

RÉUNION DU II^e CONGRÈS : Ce congrès international de Psychologie expérimentale se réunira à Paris, dans un délai de 18 mois à 2 ans. Il est placé sous le haut patronage de savants : Professeur Enrico Morsselli (de Gènes), vander Naillen (de San Francisco), Docteur J. Ochorowicz (de Wista, Autriche), Edmond Perrier, Jules Bois, Docteur F. von Schrenk Notzing (Munich), etc...

Son comité d'organisation a été arrêté à l'unanimité ainsi qu'il suit :

Présidents d'honneur : MM. le colonel de Rochas et Emile Boirac.

Président : M. G. Fabius de Champville.

Vice-présidents : MM. D^r Desjardin de Réglà, D^r L. Moutin, Guill. de Fontenay, Pierre Piobb, H. Mager.

Secrétaire général et Trésorier : M. Henri Durville fils.

COMITÉ D'ORGANISATION : — 1^{re} Commission : D^r Desjardin de Réglà ; Alb. Jounet ; Coué (de Nancy) ; Tisserand. — 2^e comm. : D^r L. Moutin ; Marcel Mangin ; D^r Ridet ; Emile Magnin ; Edm. Duchatel ; Henri Durville fils. — 3^e comm. : Guill. de Fontenay ; Gab. Delanne ; C. de Vesme ; D^r de Vincenzo Majulli (Bari, Italie) ; Marquis de Grollier ; Gaston Durville. — 4^e comm. : G. Fabius de Champville ; Ch. Blech ; D^r Encausse ; Ch. Lancelin ; L. Chevreuil ; Girod. — 5^e comm. : Pierre Piobb (comte Vincenti) ; H. Mager ; D^r Vergnes ; de Frémery (Bussum, Hollande) ; Kerlor (Londres) ; Bonnet.

SÉANCE DE CLOTURE (19 nov. après-midi). — Prés. : E. Boirac et F. de Champville ; vice-prés. : D^r Desjardin de Réglà ; D^r Moutin, G. de Fontenay, P. Piobb, Delanne, C. de Vesme, Gaston Durville, Jounet, Mager ; secrét. : H. Durville fils.

Carette Bouvet : *La Baguette divinatoire en Abyssinie*. Rapport sur les pratiques divinatoires en usage à la cour du Ras Makonnen.

Fabius de Champville propose la création d'un *Laboratoire de Psychisme expérimental* dans lequel prendront place les appareils exposés au Congrès. La proposition est acceptée à l'unanimité et la direction du Laboratoire est confiée à M. Henri Durville fils.

Discours de clôture du Président.

Le BANQUET D'ADIEU a eu lieu chez Grüber, boul. St-Denis, le soir même. En réponse au discours de M. de Champville, les délégués étrangers ont causé dans leur langue : D^r de Vincenzo Majulli, en italien ; de Frémery, en hollandais ; Pierrard, en wallon ; Chaigneau, en espéranto ; Jakubowski, en russe ; Kerlo, en anglais ; Schabenberger, en allemand.

Un Cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose

Par Gaston DURVILLE

Interne de l'Assistance publique de Paris

**Communication faite au Congrès
International de Psychologie ex-
périmentale.**    

Il m'a semblé intéressant de relater, au *Congrès international de Psychologie expérimentale*, un curieux cas de rêve provoqué dans le sommeil hypnotique, un rêve expérimental, si on peut dire. Depuis que je m'occupe d'hypno-magnétisme, je n'avais jamais encore pu provoquer un tel état psychique, et pourtant je l'avais cherché bien des fois ; chez le sujet en état de crédulité on ne peut provoquer de véritables rêves : le sujet, en effet, dans cet état, se dépouille de sa personnalité et n'est plus qu'une machine suggestible, dans laquelle les souvenirs passés ne jouent aucun rôle et semblent même ne plus exister ; or, le souvenir, on ne l'ignore pas, est absolument indispensable au rêve : on ne rêve que de ce qu'on connaît (je mets à part les cas exceptionnels, mais non douteux, cependant, de rêves prophétiques) ; le sujet en état de crédulité, se ne souvenant pas, ne rêve pas. Le cataleptique ne rêve pas davantage, car chez lui le souvenir n'existe pas non plus. — C'est en somnambulisme, je dois dire en somnambulisme inintelligent (le somnambulisme provoqué par manœuvres hypnotiques : fixation du regard, suggestion), que j'ai constaté le cas qui suit. Le somnambulisme intelligent (sommambulisme par manœuvres magnétiques, sans suggestion), ne m'a jamais permis d'observer le même phénomène : les sphères supérieures de l'intelligence du sujet étant éveillées et exerçant sur le psychisme inférieur le même contrôle ou même un contrôle plus sévère que pendant la veille. La léthargie enfin, est un état trop profond pour permettre le rêve, toute fonction intellectuelle étant abolie. — Voici le cas :

X..., âgé de 25 ans, est atteint de dipsomanie, maladie caractérisée, on le sait, par une impulsion irrésistible et paroxystique, à s'enivrer ; X. est donc, au point de vue mental, un dégénéré

(comme l'ont montré Magnan et Trélat), et de même que tous les dipsomanes, il peut être endormi très facilement par les moyens hypnotiques. La fixation du regard le plonge en quelques minutes dans un profond sommeil somnambulique, où ne se manifeste aucune intelligence, et où il est très accessible à la suggestion. Il est dans cet état complètement insensible, et n'est en rapport qu'avec moi seul. Un soir (je n'avais pas remarqué que le sommeil était moins profond), comme j'étudiais sur d'autres sujets l'action des différents métaux, je voulus me rendre compte s'il percevrait une différence au contact entre l'or et l'acier. Je lui mis donc dans une main ma montre, dans l'autre la chaîne. Grande fut ma surprise quand je vis que ce contact provoquait un rêve, qu'ensuite je pus diriger presque à ma guise.

L'examen de ce cas confirme les idées émises par Beaunis : on y trouve la preuve qu'un rêve se décompose en trois phases qui se succèdent rapidement :

1^o La cause du rêve est une *impression* qui peut provenir, soit de l'extérieur (impression sensorielle, sensation tactile, etc.), soit de l'intérieur du corps (sensation musculaire, douleur, etc.);

2^o L'impression excite certains centres cérébraux et met en jeu leur activité sous forme de *souvenir* ;

3^o L'excitation ne tarde pas à *s'irradier* à d'autres centres, ce qui explique la multiplicité des phénomènes du rêve.

X... tient la montre et se rend compte de ce qu'elle est. Cette impression sensorielle excite immédiatement en son cerveau deux ordres de souvenirs :

1^o Des souvenirs conformes à ses tendances, c'est-à-dire des souvenirs de libations copieuses ;

2^o Des souvenirs inverses à ses tendances ; ce sont ceux que je lui ai imposés par suggestion dans les hypnotisations précédentes. Au cours du rêve, on va voir aux prises ces deux espèces de souvenirs :

X... a eu l'idée bijou ; de là, il est passé à celle d'argent ; or, avec de l'argent, quand on se nomme X..., on boit : il est donc au cabaret : « Joue, dit-il, ah ! tu fais servir du vin, quel sale vin (*sic*), non, je n'en veux plus » (il a des renvois et fait la grimace). On remarque ici déjà l'idée antagoniste imposée qui se mêle à la tendance première. — « Allons, joue ; oh ! non... il me verse encore à boire... Rends-moi ma montre, Henri ; qu'est-ce t'en as fait de la montre. Elle n'est pas à moi ». — L'idée me vient

alors de chercher à diriger le rêve, ou de le modifier par une autre excitation sensorielle ; je dis alors : « Qui est-ce Henri ? » — « C'est mon ami le machiniste ! » Ma simple question a suffi pour faire dévier le rêve : « Henri, rends-moi ma montre, le chef de figuration nous appelle, elle n'est pas à moi ». Il pleure à chaudes larmes. Je traîne alors une chaise à terre (ce fait évoque de suite en lui l'idée des décors qu'on pousse) : « Viens, Henri, non, n'allons pas boire, remontons changer de costume ; allons, tu viens t'habiller en prussien, rends-moi la montre ! » Je traîne à terre la même chaise : ce fait qui, tout à l'heure, avait évoqué l'idée du changement d'acte, évoque maintenant celle de la fusillade, parce qu'il vient de parler de prussien : « Attention... par ici..., feu !.... rends-moi ma montre, Henri, ou je te fusille ». (J'ai su qu'il s'agissait d'une pièce militaire : « Gavroche », où le malade avait figuré). L'idée de fusillade le rend furieux ; puis il revient à l'autre idée : « Rends-moi ma montre » et les associant toutes deux, il dit : « Rends-moi ma montre ou je te fusille ». J'applaudis alors ; il rêve que la pièce est terminée, car il dit : « Viens, mais tu sais, dans la rue tu me rendras la montre ! »

Je lui souffle sur le front, il se réveille très inquiet, regarde la montre et dit : « Ah ! je vous demande pardon, je croyais que votre montre... mais non... ah ! tant mieux... mais qu'est-ce que j'ai donc rêvé ? » Il se rappelle alors vaguement et, confus, veut à toute force partir ; sur mon ordre il reste et me dit : « O non, je n'aurais jamais voulu que vous sachiez que j'ai figuré au théâtre ; laissez-moi partir ». Je le rassure, lui dis que cela m'est bien égal ; il s'en va. Le soir, sa mère le ramenait, car son rêve se continuait ; il s'était endormi à nouveau et continuait à causer d'Henri, de ma montre, du théâtre... Je dus le remettre en somnambulisme et lui suggérer que tout ce rêve était fini.

Ce curieux rêve, on peut dire expérimental, est très analogue au rêve spontané.

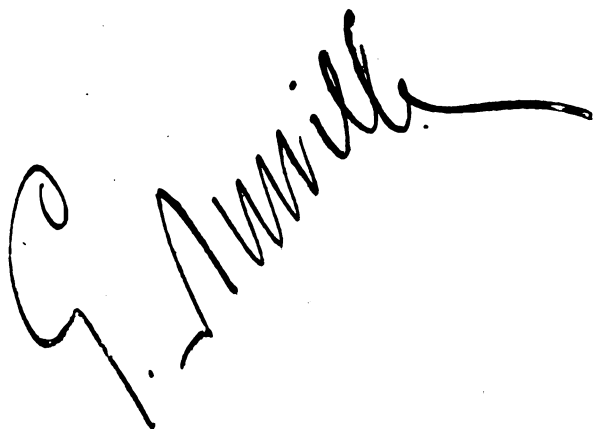
Tout comme un rêve spontané, en effet, il est survenu au cours d'un sommeil *peu profond* : le sujet sentait, entendait tout (quand en sommeil profond il n'entendait que ma voix). — On sait que le rêve naturel survient surtout quand le sommeil est léger : dans la seconde moitié de la nuit.

Pour provoquer un rêve naturel, il faut généralement une *excitation* sensorielle ; cette excitation peut être causée par un contact (l'odeur de rose m'a fait rêver à une exposition d'horticul-

ture), soit par une sensation interne (estomac chargé de mets lourds, etc.). Dans le cas de X..., l'excitation sensorielle a été causée par le contact de la montre.

En outre, dans le rêve naturel, il faut une susceptibilité des cellules nerveuses capables de provoquer le rappel du souvenir ; cette susceptibilité peut être causée par une intoxication momentanée des cellules cérébrales (toxines produites par le gibier, par exemple) ou par l'énervement qu'occasionnent les préoccupations. Dans le cas de X..., ce sont ses préoccupations (boisson et suggestion) qui ont occasionné le rêve.

Quant à la troisième phase du rêve (phase d'irradiation), elle est due aux associations d'idées successives ; nous en avons signalé de curieuses dans le rêve de X...



Dans notre prochain numéro

Documents historiques

SUR

CAGLIOSTRO

(JOSEPH BALSAMO)



La Psychothérapie alliée au Bio-Magnétisme

(Suite et fin) (1)

Par Emile MAGNIN

Professeur à l'École pratique de Magnétisme

Mais un grand nombre de malades vous diront : « Je voudrais bien, mais je ne peux plus, je n'ai plus de volonté. » C'est alors, qu'en observateur pénétrant, celui qui s'est fait un devoir de soigner, doit faire toucher du doigt par son malade les efforts, les actes de volonté déjà accomplis ; il lui précisera que seuls les premiers pas sont pénibles et que ces premiers pas étant faits, le reste ira tout seul, et cela, il le lui fera saisir par des images qui le frapperont. Voici, entre cent, un exemple cueilli dans l'ouvrage du Professeur Dubois : en pleine tempête, dit-il, sur mer, les passagers s'affolent encore que le pilote est déjà entièrement tranquillisé : il a vu un coin de ciel bleu, un changement de direction dans le vent ou dans les lames et cela lui suffit pour savoir que dans peu de temps la mer se calmera... les passagers eux, ne voient pas ces indices... il en est de même dans les névroses, le médecin, seul, sent les petits progrès qui permettent de présager la guérison, alors que le malade se croit encore irrémédiablement perdu. C'est ainsi, par figure, qu'il faut parler aux malades ; d'abord on captive mieux leur attention et cela se fixe mieux dans leur esprit qu'un long raisonnement.

Apprenez aussi aux malades qui sentent leur volonté les abandonner, à voir nettement ce qu'ils désirent, à formuler un jugement sans trop se préoccuper s'ils ont raison oui ou non ; si vous jugez que votre malade a des scrupules, qu'il doute du bien-fondé de ses actions, rappelez-lui « qu'on s'acquitte toujours de son devoir lorsqu'on fait ce qu'on juge être le meilleur, encore que peut-être on juge très mal. » (*Les Passions de l'âme*, Descartes, édit. Garnier, art. 170). Petit à petit, vous lui apprendrez à avoir pour ses pensées, une ligne de conduite dont il ne devra jamais se départir. Il faut que le médecin de l'âme se souvienne que son malade comme tout homme, « fait lui seul une conversation intérieure et qu'il importe de bien la régler » (*Pascal*). Pour appuyer cette gymnastique mentale, j'y ajoute assez fréquemment une

(1) Voir le n° de nov.

gymnastique physique ; je démontre à mes névrosés que le fait de prendre une attitude virile, une expression énergique concourt au développement de la volonté de l'esprit ; je leur enseigne que si les muscles de notre figure et de notre corps reflètent instantanément les sentiments et les passions qui nous animent, la réciproque est juste, et que nous aidons à la création de pensées en donnant à notre physionomie et à notre corps des expressions et des attitudes adéquates aux dites pensées. Je précise ces données par des exemples ; je leur rappelle qu'il leur est certainement arrivé de faire une visite étant dans un état d'esprit sombre et triste, et qu'arrivant dans un milieu de gaieté, ils ont par pure politesse, donné à leurs traits une expression plus joviale et qu'il n'est pas douteux qu'ils soient repartis l'âme sereine. Et vous, adeptes du magnétisme, qui avez sous la main quelque bon sujet, démontrez expérimentalement à votre malade récalcitrant, qu'en donnant à un membre l'impulsion de tel ou tel mouvement.. jeter un baiser ou allonger un coup de poing .. à un sujet en hypnose, vous ne tardez pas à voir les muscles de la figure exprimer un état d'âme adéquat au geste provoqué artificiellement.

Dites toujours la vérité absolue à votre malade, c'est là le seul moyen de n'être jamais pris en défaut ; ne lui cachez rien non plus ; vous mériterez et obtiendrez ainsi sa confiance sur l'importance de laquelle je n'ai pas à revenir ; mais efforcez-vous de vous mettre à la hauteur de votre malade, sachez lui dire les choses simplement, clairement, sans expressions scientifiques, qui, si elles en imposent à un petit nombre, ne font, le plus souvent, qu'effrayer les autres.

Evitez de prononcer le mot de malade imaginaire ; il peut, en une seconde, compromettre tout le succès d'un long traitement ; les malades, et les nerveux surtout, sont des susceptibles, et par cette image maladroite vous vous aliéneriez la sympathie de votre malade ; il faut au contraire reconnaître franchement, mais sans s'apitoyer, que, si la cause est purement morale, les symptômes, eux, sont bien en partie physiques et admettre par conséquent que le malade souffre en réalité ; mais il faut lui faire toucher du doigt qu'il s'exagère ses souffrances, qu'il ne ressent pas la douleur brute comme un homme normal l'éprouverait, mais qu'il l'outré par des associations de pensées néfastes, et par des phobies qui n'ont aucune raison d'être. Ne manquez pas d'instruire l'entourage du malade à ce sujet ; celui-ci se croit souvent incompris parce que l'on prononce devant lui les mots de maux imaginaires.

Ne laissez jamais percer le plus petit doute à l'égard de ce qu'un

malade vous dit ; témoignez-lui une confiance absolue sur la façon dont il suit vos indications, le régime fixé, et ne cherchez jamais à contrôler ses dires par des questions posées en sa présence à des tiers. Le jour où le malade se rendra compte de la confiance que vous avez placée en lui, son amour propre s'aiguïsera, et il tiendra à honneur de vous contenter. Il y a là un levier d'une importance capitale. « Ayez confiance dans celui qui n'est bon qu'à demi et il le deviendra tout-à-fait. Supposez des aptitudes chez votre élève, il les développera » (Feuchtersleben.)

Il reste à envisager un point très délicat pour le psychopathe et qui exige un toucher, un tact qu'on ne saurait trouver que chez celui qui connaît à fond l'âme de ses clients. Il sera bon de n'y toucher qu'après avoir fait ample connaissance avec son malade et s'être renseigné sur toutes les conditions de sa vie et celles de son entourage. Je veux parler de la notion du devoir. Souvent en effet ces malades manquent à leurs devoirs les plus évidents ; ne les blâmez pas, ne nourrissez à leur égard aucune idée de mépris, car ils n'en sont pas conscients.

Attirez avec bienveillance leur attention sur la situation créée par leurs maux à leur entourage, parlez de l'éducation des enfants peut-être négligée, du mari dont le dévouement, souvent sans borne, semble être une source d'irritabilité ; rappelez des parents âgés qu'on ne visite plus, des pauvres dont on ne s'occupe plus et qui souffrent de cet oubli. Ce sont là des armes de grande valeur dans la main d'un homme habile et bon, habile pour tailler ainsi dans l'âme humaine, bon pour savoir en panser les plaies. Rappelez à ces malades les saines paroles du Professeur Dubois (*Op. citat.*, p. 548). « Pour trouver le bonheur intime et la santé, il faut détourner notre attention de nous-mêmes, et l'intérêt pour les autres, l'altruisme, doit prendre la place de l'égoïsme naturel », et le spirituel savant ajoute : « Nous ne pouvons aller trop loin dans cette tendance, et nous ne risquons guère de nous oublier tout-à-fait, n'est-ce pas ? »

Et, en dernier ressort, lorsque rien n'aura secoué la torpeur de votre patient, il reste un ultime moyen : il faut parfois savoir trancher dans le vif des chairs. Montrez à ce malade, dont l'intégrité des organes est en raison indirecte de l'apathie d'esprit, que la vie qu'il mène est celle d'un lâche. Vous le verrez rougir. L'émotion provoquée, soyez en sûr, sera suivie d'une saine réaction. Ce mot de lâche sera le coup de fouet nécessaire pour lui faire jeter par dessus bord sa veulerie. Mais encore une fois, ne vous servez de ce moyen que comme dernière cartouche.

Je n'ignore pas que ce traitement des névroses par la psychothérapie, paraît donner ses résultats les meilleurs sur des malades isolés. Les médecins pensent même que l'isolement est une condition indispensable de succès. Mon expérience me permet de n'être pas du même avis. Il va sans dire que sous la seule influence de son médecin, qu'à l'abri des associations de pensées provenant de l'entourage, qu'éloigné du milieu où la maladie a pris forme, le malade sera plus apte à accepter les vues de son conseiller. Mais les maisons de santé, les cliniques provoquent de fortes dépenses, souvent impossibles pour un grand nombre de malades. Je dis donc que les débuts de ces névroses sont parfaitement justiciables d'un traitement à domicile, et mieux que personne, le magnétiseur, s'il est doué d'une saine volonté, d'une patience absolue, d'une fermeté et d'une douceur jamais prises en défaut, obtiendra des succès en joignant à ses procédés magnétiques ces entretiens moraux. Le magnétiseur ne voit pas, comme le médecin, tous les détails physiologiques ; il pense moins à la maladie et plus au malade, il n'est pas absorbé par le *cas intéressant*, il est plus près de son malade, plus en communion avec son esprit. Le sensitif, et tous les névrosés en sont, perçoit en effet les sentiments qui animent le magnétiseur à son égard, tandis que trop généralement il ne voit chez le médecin que l'homme de l'art primant sur l'homme de cœur.

C'est à cette admirable thérapeutique que nous allons être redevables d'une métamorphose chez le médecin ; gardant toute sa science pour le laboratoire ou le travail de cabinet, il deviendra auprès de son malade, un conseiller, un ami sûr, à qui l'on ne cache rien et auquel on obéit toujours. Ne serait-ce qu'à ce propos, l'humanité entière devra un tribut de reconnaissance aux professeurs Déjerine et Dubois qui sont les promoteurs, au point de vue pratique, de la psychothérapie.

Un des grands inconvénients du traitement moral à domicile ou dans le cabinet du médecin est que la durée du traitement ne peut pas être fixée ; la maison de santé implique un traitement de longue haleine, les engagements y sont pris par mois, on n'en sort pas comme on veut, tandis qu'il est facile de ne pas retourner chez son médecin ou de le prier de suspendre pour quelque temps ses visites. C'est là pour le malade, le mauvais côté du traitement à domicile, et j'ai vu quelquefois des malades, en excellente voie de guérison, interrompre leur traitement d'eux-mêmes, et compromettre ainsi le succès définitif de la cure. D'autres, après trois ou quatre séances, se croyant excellents juges en la question, ne

donnent pas suite aux entretiens. Ne comprennent-ils donc pas qu'un état mental qui a mis des mois, peut-être des années, à se modifier ainsi, ne peut pas être ramené à des conceptions exactes en quelques séances !

Ne saisissent-ils donc pas qu'ainsi que le roc n'est creusé que par la fréquence de la chute d'une simple goutte d'eau, la saine orientation de leur esprit ne saurait prendre naissance qu'à force de leur montrer sous toutes leurs faces, l'inanité de leurs phobies, l'intégrité de leur organisme et la possibilité de renaître à une nouvelle vie. Ceci ne peut pas s'obtenir en quelques séances. Ce serait demander l'impossible.

Et maintenant, quand on parle de névrose, sachez qu'il ne s'agit pas seulement d'hystérie, de neurasthénie, d'hypocondrie ; une quantité de maladies, pourvues de noms pompeux et qui semblent au premier abord des maladies organiques, sont cependant des psycho-névroses ; les dyspepsies, les fameuses dilatations d'estomac d'il y a 5 à 6 ans, les entérites de nos jours, les irrégularités menstruelles, les toux nerveuses, les aphonies, les incontinenances nocturnes, les troubles de la motilité, l'anorexie, les phobies, etc..., tous ces maux, qualifiés de maladies, sont plutôt des symptômes qui se greffent sur un état général physiquement et moralement déprimé. Soignons donc l'état général et les symptômes s'amenderont d'eux-mêmes ; donnons donc à notre malade une vision nette de son état et une saine direction à sa mentalité, tandis que nous traiterons son organisme par les vibrations constructives et bienfaisantes du Biomagnétisme.

Mettons en pratique ce que dit Th. Darel à propos du Magnétisme, dans son étude remarquable de la Folie : « *Par son action unie à celle de l'électricité dans le cas de déséquilibre corporel, on obtiendra la reconstitution de l'équilibre organique. Par son union avec les forces supérieures, auxquelles il lui est loisible de faire appel étant donnée sa nature intermédiaire, on pourra opérer la reconstitution de l'économie intellectuelle* ». (*La Folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique*, p. 194).

Si je me suis permis d'écrire ces lignes, c'est que les ouvrages de Tissot, de Feuchtersleben, de Maurice de Fleury, de Payot, de Hack Tuke, de Dubois, des docteurs Camus et Pagniez ne sont pas, malgré leur lumineuse clarté, à la portée de tous ; c'est aussi parce que j'estime que cette admirable science ne doit pas seulement être connue des médecins, mais bien de tous, pères, mères et enfants. Il est important que le public connaisse le profit qu'on peut tirer des préceptes d'hygiène morale ; il est urgent

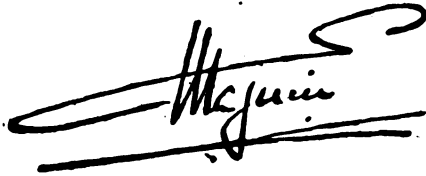
qu'il se rende compte de la portée d'une conversation, et qu'il sache que dans le milieu familial, une bonne parole peut autant faire de bien qu'une mauvaise peut faire de mal.

Un point capital qui doit toujours être présent à l'esprit de ceux qui entourent un nerveux, c'est la connaissance de la puissance de l'imitation ; il faut que ceux-ci sachent que l'exemple est un facteur essentiel dans la guérison de l'être qu'ils aiment ; ils devront donc commencer par eux-mêmes et subir un *self-traitement* moral, se donner une discipline morale ; ils devront apprendre à supporter leurs malaises, à maîtriser leur emportement comme leur paresse, à faire bonne mine à mauvais jeu ; ce n'est qu'à ce prix qu'ils acquerront la force curative d'un psychothérapeute. Que celui qui aspire à cela se souvienne du mot de Sénèque : « On n'est malheureux..., j'ajoute : souvent malade... qu'autant qu'on le croit ».

Un fait que le public ne doit pas non plus ignorer, c'est que la psychothérapie n'a pas son activité que dans le domaine médical, mais dans le champ social tout entier : la rééducation morale est une des branches où sans nul doute elle remportera de véritables trophées. Les enfants arriérés, anormaux, et ceux aussi que sans exagération on peut taxer d'amoraux, puisque déjà criminels, sont justiciables de ce traitement. Je crains bien que là où il n'y a rien à faire germer, la persuasion rationnelle, pas plus que la suggestion dans l'hypnose, n'aboutisse à un succès, mais il reste néanmoins une forte proportion d'enfants chez qui la petite graine existe ; elle ne demande pour germer qu'une amélioration du terrain. La psychothérapie est toute indiquée.

Et là encore, nous aurons la joie de joindre à ce traitement par la persuasion, l'emploi du magnétisme, car si l'hypnotisme augmente la suggestibilité, je le répète, le magnétisme au contraire diminue cette suggestibilité ; il exerce un contrôle sur l'automatisme, il développe le centre psychique supérieur. Nous ne verrons plus alors des pédagogues et des psychologues de renom s'opposer au traitement des enfants arriérés par la suggestion et préférer les sentir dans l'infâme promiscuité de la maison de correction. Non ! la maison de correction a vécu ! nous avons des sanatoriums pour tuberculeux, nous en aurons pour les névrosés ! N'oublions pas que la névrose, comme une pieuvre immense, dirige ses tentacules sur tous les êtres déprimés et pensons dès aujourd'hui à la prophylaxie du nervosisme. C'est là, comme l'a si bien déclaré le Docteur Claparède, « que l'Etat ferait une économie intelligente en employant à ce but une partie de l'argent qu'il

emploie à réparer ou à punir les frasques de ces enfants terribles de la pathologie ». (*Traitement moral du nervosisme, Semaine littéraire, 1^{er} octobre 1904*).



La Baguette divinatoire en Abyssinie

A la fin du mois de juin 1905, je me trouvais à Harrar.

S. A. le Ras Makonnen, que je voyais alors journellement, me convia à assister à une recherche opérée par un *lebacha*.

Le *lebacha* est un jeune garçon qui, après avoir été plongé dans le sommeil somnambulique, est chargé de rechercher les voleurs et les assassins.

S. A. le Ras Makonnen s'était aperçu quelque temps auparavant qu'une fort belle montre en or ornée de diamants avait été volée, et ses soupçons se portaient sur trois esclaves chaukallas qui avaient été mis en prison. Ils n'avouaient pas malgré le fouet.

Ce jour là donc, devant une assemblée de dignitaires abyssins assez nombreuse, les nègres furent amenés chargés de chaînes, et le *lebacha*, armé d'une baguette, vint passer devant chacun d'eux. Il tenait la baguette de la main droite, avec trois doigts, et perpendiculairement au sol.

Arrivé au nègre placé au milieu des trois, il s'arrêta un instant et soudain la partie supérieure de la baguette décrivant une courbe vint toucher l'esclave à l'épaule.

Celui-ci avoua son larcin et eut je crois la main et le pied coupés.

L'institution du *lebacha* est séculaire en Abyssinie.

CARETTE-BOUVET.

Un Coup d'œil

sur la vie du
pseudo = fakir

D^r de Sarak

Nous avons indiqué dans notre précédent numéro que le vrai nom de M. le "Docteur comte de Sarak" est Sgaluppi. Or, nous allons, pour aujourd'hui, extraire seulement une pièce de notre dossier le concernant, d'où il résulte que Sgaluppi a pris le nom de "Chevalier Albert de Sartini" en 1885, et fut condamné à cette époque à Marseille à 8 mois de prison pour une série d'escroqueries.



Jugeons-en d'après l'article du *National* du 10 octobre 1885, que nous donnons sans commentaires :

• Chevalier de bien des ordres, si l'on en croit la rosette multicolore qui brille à sa boutonnière.

• Albert de Sartini est, en effet, s'il fallait le croire : Commandeur de l'ordre du Rédempteur de Jérusalem et délégué représentant, commandeur de l'ordre royal de St-Jean-Baptiste d'Espagne, Chevalier de la Croix Blanche d'Italie, Chevalier de l'ordre du Christ de Portugal, Commandeur de l'ordre de l'Aigle blanc de Pologne, noble patricien Comte de Rosarno, Président d'honneur de la société nationale belge de la Croix rouge, Commandeur de l'ordre du Samaritain d'Allemagne, Commandeur de l'ordre de la Croix de fer Union Valdôtaine, Commandeur du grand prix Surindro Mugon Tagore, Prince de l'Inde, Commandeur du grand prix Saint-Louis, Commandeur du Nichan-Iftichar, Commandeur de l'ordre anglo-polonais de la Croix Rouge, Commandeur de l'ordre Of the Truc Britous d'Angleterre, Commandeur de l'ordre de l'Aréopage des Décorés, Président d'honneur de la Royale académie stesicorea d'Italie, Président d'honneur de la société protectrice de l'enfance de Paris et délégué représentant, Président d'honneur de la Royale société de bienfaisance de Lisbonne, Président d'honneur de la Royale école du Dante, Président d'honneur, délégué représentant et chevalier sauveteur d'un grand nombre de sociétés humanitaires, philanthropiques et de sauvetage de France et de l'étranger, etc..., etc..., enfin, docteur de la Faculté de Médecine de Philadelphie.

« Albert de Sartini est bien réellement Chevalier, mais Chevalier d'industrie.

« Et il ne s'appelle pas plus Sartini que vous et moi.

« **Son vrai nom est Sgaluppi... sous lequelles tribunaux italiens l'ont déjà condamné onze fois.**

« Sgaluppi-Sartini vient de comparaitre devant le tribunal correctionnel de Marseille pour toute une série d'escroqueries commises en divers lieux.

« Ici, le Chevalier d'Albert, qui s'occupait entre temps de magnétisme, ne s'est pas contenté d'expériences scientifiques sur diverses scènes, il a essayé surtout de se faufiler dans les établissements pouvant servir à ses petits intérêts. C'est ainsi que, sur la recommandation d'un tiers, il s'est bien fait valoir auprès de l'honorable Société des Sauveteurs du Midi dont il a bombardé le président Chevalier de l'ordre de Savoie et membre de l'Institut électro-magnétique de Naples, là, il se présentait comme médecin, attaché à Paris à l'hôpital de la Salpêtrière, dans le service du Docteur Charcot et Vice-Consul en Portugal. D'autre part, il se donnait comme représentant d'une institution de bienfaisance parisienne, qualifiée par lui, selon les personnes, Institut protecteur ou Société protectrice de l'Enfance, dont il conférait les insignes contre rémunérations taxées environ 30 fr. ; de ce fait, quelques victimes, éprises de gloriole, ont été captées.

« Au cours des représentations magnétiques qu'il donna dans la ville de Marseille, le Chevalier d'Albert ne tarda pas à se lier d'amitié avec un honorable impressario. Cet industriel se laissa prendre aux belles manières de son pensionnaire qui, le 1^{er} janvier 1884, vint le voir à la campagne, affublé d'un costume étincelant d'or et de décorations ; le visiteur lui raconta qu'il était nommé Vice-Consul de Portugal à Nice, et qu'en conséquence il jouissait d'un crédit immense dans les cercles diplomatiques et politiques : justement son interlocuteur se plaignait des exigences de l'administration du droit des pauvres. — “ Nous allons arranger cela ! ” répliqua le noble étranger, “ j'ai des influences à la Chambre des députés, et je les ferai agir ! ”

« Alléché par ces séduisantes promesses, l'impressario prêta 200 fr. au discoureur pour faire un voyage à Paris ; à son retour, d'Albert lui dit que, moyennant certaines conditions, M. Lockroy, député de la Seine, consentirait à lui prêter son appui et à faire remplacer la taxe des pauvres par un impôt sur les célibataires...

« M. Lockroy, averti qu'on mêlait son nom à un tripotage scandaleux, protesta avec indignation et raconta qu'il avait connu Sartini dans les salons de Victor Hugo où l'autre était venu organiser une séance de magnétisme à l'issue de laquelle l'illustre poète donna même au professeur son livre Religion et Religions, avec dédicace. M. Lockroy, ne revit plus Sartini que le jour des obsèques de Gambetta, en janvier 1883, mêlé au corps diplomatique sous un magnifique uniforme de fantaisie et suivant le convoi entouré des ambassadeurs d'Angleterre et de Russie. Très étonné de cette rencontre et de ce costume, M.

Lockroy questionna le prévenu qui lui répondit être attaché à l'ambassade d'Italie et reprit sa place entre lord Lyons et le prince Orloff.

« A cette même époque, Sartini, entra en relations avec M. Huart, président de l'Institut protecteur de l'Enfance, créé à Paris ; ce dernier eut d'abord confiance dans les paroles doucereuses du magnétiseur, qui s'intitula membre d'une foule de sociétés savantes ou humanitaires. Néanmoins, il ne tarda pas à concevoir des soupçons ; aussi, loin de l'autoriser — ainsi que l'insinue le prévenu — à délivrer à Marseille, par exemple, contre prix plus ou moins élevé, des diplômes de la société, il écrivit en particulier aux Sauveteurs du Midi de se méfier du personnage.

« Sartini, en décembre 1884 et janvier 1885, exploitait de la belle façon, le docteur Desclos, Chevalier de la Légion d'honneur, domicilié à Tonneins ; ce bon médecin, âgé de soixante-quinze ans, a payé 1850 fr. pour recevoir soit la médaille de la Société de l'enfance, soit l'Aigle blanc de Pologne, soit la croix de Jérusalem. Comment n'aurait-il pas eu confiance en la parole de l'inculpé qui, le 7 février dernier, s'en vint chez lui, revêtu de son habit de gala et lui conféra les insignes dont il l'avait gratifié contre beaux deniers comptants ; il fut tellement ébloui qu'il consentit à lui prêter à 4000 fr. pour installer à Paris, ses bureaux du Vice-Consulat de Portugal, poste auquel d'Albert se prétendait appelé à date récente. Puis, l'adroit compère donnait d'excellentes références à Rome sur le marquis de Pio Campo et le cardinal Pio del Colona, grands dignitaires de différents ordres problématiques ; malheureusement quand le docteur Desclos s'informa aux adresses indiquées, il s'aperçut que ces hauts personnages étaient, comme le prétendu agent diplomatique, dignes de figurer dans les opérettes d'Offenbach.

« Nous glisserons sur d'autres griefs de moindre importance, tels, par exemple, qu'une somme de 150 fr. avancée par une dame de Genève pour une croix de la "Confrérie de la Miséricorde", ou certains prêts faits au pseudo-docteur d'Albert, attaché à la Salpêtrière, par un marseillais qui lui fit les débours d'une représentation ratée, organisée un beau soir, à Aix en Provence ; ou encore les 80 fr. donnés par l'aumônier de Saint-Cyr pour deux titres apocryphes, etc...

« Sartini-Sgaluppi s'est défendu de son mieux devant le tribunal pendant deux longues audiences ; mais, confondu par les dépositions de ses victimes, il a été condamné à huit mois de prison.

Dans le n° prochain, autres détails intéressants sur la vie de Sartini-Sgaluppi-Sarak etc.



EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE (1)

Comment on doit développer les sujets

Par Gaston DURVILLE

(Suite)

Dans le numéro précédent, j'ai montré comment l'expérimentateur doit s'y prendre pour reconnaître d'abord, et pour éloigner ensuite les faux sujets qui se présentent à lui, les uns étant des faux sujets de mauvaise foi (fraudeurs), les autres des faux sujets de bonne foi (débiles, aliénés).

En somme, l'expérimentateur ne doit pas attendre que ses sujets viennent s'offrir à lui, il doit les chercher lui-même pour pouvoir les choisir, et c'est une tâche délicate. Les résultats dépendent du choix des sujets et de leur mode d'entraînement.

Comment on reconnaît les gens aptes à devenir sujets. ❀ ❀

L'expérimentateur doit tout d'abord savoir quel genre d'expériences il veut faire : de l'hypnotisme ou du magnétisme, car les sujets ne sont pas les mêmes pour les deux ordres d'études : un bon sujet magnétique est parfois un mauvais sujet hypnotique, et un bon sujet hypnotique est presque toujours un mauvais sujet magnétique ; il importe surtout à la bonne réussite des expériences de ne faire sur un sujet magnétique aucune expérience d'hypnotisme, et surtout de suggestion, sous peine de voir disparaître les qualités supranormales qu'on était en droit d'attendre de lui. Pour être plus clair, il me semble indispensable de rappeler en quelques mots ce que sont les expérimentations hypnotique et magnétique. On verra quelles qualités différentes elles exigent chez les sujets.

Les sujets hypnotiques. — L'expérimentation hypnotique se propose d'obtenir le sommeil au moyen d'excitants physiques (lumière, son, etc...) suivant la méthode de Braid et de Charcot, ou par suggestion, suivant la méthode de Faria et de l'Ecole de Nancy. Un sujet en sommeil hypnotique ne donne que bien peu de phénomènes intelligents : il est *très suggestible*, et c'est tout ; il a donc perdu, en partie, son libre arbitre, sa volonté. Si l'expérimentateur cherche à produire des phénomènes attrayants

(1) Voir le n° de nov.

pour une société, il devra prendre un sujet hypnotisable ; c'est-à-dire très suggestible : les femmes hystériques réalisent le mieux ce desideratum. C'est donc dans une clinique de maladies nerveuses qu'on trouvera le plus de sujets hypnotisables. On les reconnaîtra à leurs crises convulsives et à leur état mental tout à fait particulier. Mais le premier signe (crises convulsives) n'est en général connu que du médecin de la famille ; l'hystérique, en effet, n'a en général sa crise que chez elle, loin des regards des étrangers, et le chercheur avide d'expérimentation hypnotique en ignore généralement l'existence. Il devra donc se baser sur le second signe (l'état mental) : dans une soirée, une réunion quelconque, l'hystérique dévoile lors des moindres conversations les réactions émotionnelles exagérées qui forment la base de son tempérament : elle rit, pleure, s'enflamme ou se froisse sans raison. Mobile de caractère, sans esprit de suite, impatiente, d'une intelligence souvent cultivée, elle est aussi rusée et menteuse. Ajoutons une tendance manifeste à la *contradiction*, aux idées paradoxales, à l'*imitation* et à la *suggestibilité*. L'observateur attentif saisira facilement ces signes qui lui permettront de supposer qu'il a devant lui un sujet hystérique. Mais, si les hystériques sont très hypnotisables, tous les gens hypnotisables ne sont pas hystériques. Le Dr Brémaud (de Brest) a étudié l'hypnose chez les gens bien portants ; chez eux, il obtient un sommeil léger (état de fascination) mais jamais les phases profondes de l'hypnose ; on ne trouve ces dernières que chez les grands névrosés.

J'ai dit plus haut ce qu'il fallait entendre par expérimentation hypnotique ; que faut-il entendre par expérimentation magnétique ?

L'expérimentation magnétique emploie, non plus les excitants physiques (lumière, etc...) ou la suggestion, mais les effluves humains ou forcé magnétique et on attend du sujet non plus des phénomènes d'ordre psychologique inférieur (suggestion, automatisme), mais des phénomènes intellectuels (lucidité somnambulique, dédoublement, etc...).

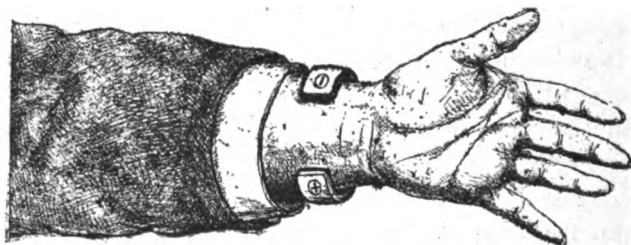
Les sujets magnétiques. — Si les hystériques sont les meilleurs sujets hypnotisables, ils sont souvent aussi de bons sujets magnétiques ; mais un point sur lequel il me faut insister, c'est que certains bons sujets magnétiques ne sont nullement hystériques.

Dans le cas d'expérimentation hypnotique, nous cherchions des sujets hystériques, c'est-à-dire très suggestibles, en expérimentation magnétique la suggestibilité étant contraire à la pro-

duction des phénomènes, on devra chercher les sujets de préférence chez les femmes nerveuses mais non hystériques. La distinction, certes, est difficile à faire : qu'est-ce qu'une femme nerveuse ? qu'est-ce qu'une femme hystérique ? Une femme nerveuse qui a eu une fois dans sa vie, à l'occasion d'une émotion très violente, une crise de nerfs, était une hystérique pour Charcot ; elle n'est plus aujourd'hui considérée comme telle : et avec Hartenberg on peut dire qu'est hystérique seulement la malade chez qui l'attaque de nerfs se reproduit au seul souvenir de la crise passée. Ce sont non pas les hystériques, mais les nerveuses simples, celles que H. Durville, après Reichenbach, appelle sensitives, qui constituent les meilleurs sujets magnétiques. On les reconnaît aux signes suivants, décrits par H. Durville dans sa *Physique magnétique* : Les sensitifs, dit-il, sont mal à leur aise à l'église (à cause de l'orientation vers l'est), ils se dépriment et deviennent mélancoliques auprès d'une chute d'eau (action de l'électricité négative), le son des cloches les rend tristes, les fait pleurer (action négative des ondes sonores), ils ne peuvent rester longtemps devant une glace (en se regardant ils s'auto-magnétisent et s'hypnotisent), ils aiment la couleur bleue (couleur positive), et ont horreur du jaune (couleur négative), ils dorment mal lorsqu'ils sont couchés la tête au sud, les pieds au nord et dorment très bien dans la position inverse (action du courant magnétique de la terre), ils éprouvent souvent au contact de certains métaux des sensations agréables ou désagréables (action radiante des métaux), les promenades au clair de lune les affaiblissent et les attristent (action négative de la lune), enfin, ils ont en petit les troubles constatés chez les hystériques.

Au cours des conversations, il sera facile de constater tous ces petits signes qui, s'ils n'ont pas de valeur lorsqu'ils sont pris séparément, en acquièrent une grande lorsqu'on les constate tous. Il ne restera plus alors qu'à vérifier que la personne est bien un sujet. Le D^r L. Moutin a décrit un procédé qui permet de faire très facilement cette vérification : placez la personne debout, vous tournant le dos, sans la prévenir de ce qui doit se produire, appliquez les deux mains sur ses omoplates et au bout de 30 à 40 secondes, si vous sentez dans le creux de la main un picotement qui est bien caractéristique, retirez doucement les mains, le sujet tombera plus ou moins vite à la renverse selon son degré de sensibilité. Il éprouve en outre de la chaleur dans les épaules, une oppression plus ou moins forte, la tête s'alourdit et les paupières tendent à s'abaisser sur les globes oculaires.

Des appareils ont été construits qui permettent de décèler plus ou moins la sensibilité. Le premier en date est l'hypnoscope de notre distingué collaborateur, le professeur Ochorowicz. C'est un petit aimant en forme d'anneau. Placé autour du doigt, il détermine chez le sensitif des phénomènes variés : hyperesthésie, anesthésie, picotements, etc... H. Durville a modifié le dispositif d'Ochorowicz et a nommé son appareil sensitivomètre. Voici comment il le décrit dans sa *Physique magnétique* : « C'est un aimant semi-ellipsoïde qu'on place au poignet à la manière d'un bracelet. Ses pôles laissent entre eux une ouverture de 43 à 45 millimètres... Forgé avec de l'acier magnétique de Scheffield, il peut porter 15 fois son poids. Sur 100 personnes prises au hasard, dit Durville, et soumises à l'expérience du sensitivomètre. 60 à 70 éprouvent des effets appréciables. De ce nombre, deux ou trois personnes éprouvent des effets très sensibles en l'espace de une à trois minutes (ce sont les hauts sensitifs). L'application isonome, c'est-à-dire le pôle *moins* de l'aimant sur le côté du pouce produit un picotement au bout des doigts, de la chaleur



Le sensitivomètre placé au poignet

dans la paume de la main, l'avant-bras et le bras. Les nerfs sont excités et donnent lieu à des mouvements involontaires. On observe presque toujours de l'hyperesthésie, des contractions, puis de la contracture, souvent l'anesthésie. L'application hétéronome, c'est-à-dire le pôle *plus* du côté du pouce, détermine des effets opposés mais avec plus de lenteur. C'est une sorte de fourmillement au bout des doigts, une fraîcheur agréable dans le voisinage de l'aimant, etc... Le bras s'engourdit plus ou moins, on observe un état de calme, de bien-être accompagné de fraîcheur à la tête ».

Quand par tout ce qui précède on a acquis la conviction qu'on a affaire à un sujet sensitif, il reste à le décider à l'expérimentation. Or, que faut-il pour obtenir son consentement ?

Tout d'abord il faut lui inspirer confiance ; ensuite il faut lui

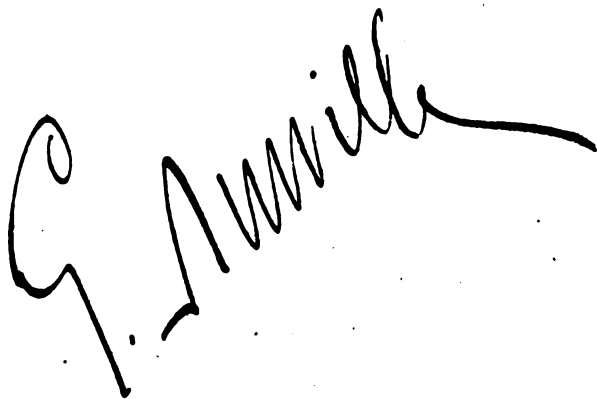
apprendre que les pratiques auxquelles vous vous livrez sur lui ne porteront atteinte ni à sa santé, ni à son libre-arbitre.

Il faut, dis-je, inspirer confiance à son sujet : si le sujet ne s'abandonne pas, s'il craint de ne pas se réveiller, ou d'être contraint de divulguer ses secrets, ou que sais-je encore, on n'obtiendra rien de lui. Heureusement, depuis que l'hypno-magnétisme se répand dans les masses, on a plus confiance en les expérimentateurs : nous ne sommes plus au temps où les chercheurs étaient considérés comme des sorciers et leurs sujets comme des possédés de Satan.

Le sujet qui a acquis confiance, pourra encore craindre pour sa santé, et son libre-arbitre. On croit volontiers que les expériences sont nuisibles à la santé, car on se souvient du bruit qu'ont fait les journaux autour d'accidents survenus après des manœuvres hypnotiques : ici, c'est un individu fasciné par feu Donato, qui court comme un fou à travers les rues ; là, un autre qui a été hypnotisé ne peut plus sortir le soir parce que la lumière des lanternes l'endort, etc. On admet aussi assez facilement qu'un sujet endormi perd son libre-arbitre, qu'il devient la « chose » de l'expérimentateur ; on se souvient de Charcot surprenant les hystériques de la Salpêtrière et les plongeant à leur insu en catalepsie. Et, bien entendu, le sujet sera tenté de dire : « Mais alors, vous pourrez faire de moi tout ce qu'il vous plaira ! ».

Pour éliminer ces objections, il suffira de faire comprendre que jamais vous n'emploierez de procédés brutaux, les seuls pouvant causer les inconvénients signalés plus haut.

(A suivre).



UN MACHITUN

Une scène de Sorcellerie chez les Araucans (Indiens du Chili)

par EULOJIO ROBLES RODRIGUEZ, de Concepcion (Chili)

Notre correspondant L. Tournier de Concepcion, a traduit pour nos Lecteurs un très long travail relatif à la Sorcellerie en usage chez les Araucans. Nous en extrayons ce qui suit ☛ ☛ ☛

Nous avons appris que le 4 et le 5 septembre (1906) aurait lieu un machitun près du petit village de Quepe, situé au sud de Temuco.

Le machitun, cérémonie que l'on célèbre pour guérir un malade, devait s'effectuer afin d'obtenir la guérison de Juanita Rosa Lemunao, indienne, âgée de 25 ans environ, qui souffrait depuis cinq mois de douleurs de tête persistantes et d'une oppression à la poitrine. La veille du jour pendant lequel nous visitâmes les indiens, Lemunao avait été, pendant l'après-midi, demander à Ambrosio, mari d'une machi (sorcière indienne), son autorisation afin qu'elle pût *machituer* la malade.

Depuis le bourg de Quepe, nous fîmes deux cuadras (mesure de distance : 125 mètres) au nord, guidés par des indiens espagnolisés qui devaient nous servir d'interprètes.

Nous parcourûmes avec peine la distance qui sépare Quepe de la ruca (hutte des indiens) de Lemunao. A mi-chemin, un de nos interprètes nous fit remarquer que l'on entendait déjà la batterie du *cultrun*, petit tambour de la machi, ce qui indiquait qu'elle était en train d'officialier.

A l'entrée de la ruca, gisait la patiente sur une couverture étendue sur le sol, et recouverte par une autre couverture ; elle était placée dans la direction est-ouest ; à son chevet et à ses pieds, se trouvaient des branches de canelo (nom vulgaire du *Drimys Winteri*, de la famille des Magnoliacées. C'est un arbre sacré pour les araucans). A côté de ce lit provisoire, la machi, à demi agenouillée, officiait en chantant avec accompagnement du *cultrun*, assistée par une jeune fille qui secouait une petite calebasse, ce qui faisait résonner quelque chose qui se trouvait dedans.

L'instrument, appelé cultrun, se compose d'une demi-sphère creuse en bois, recouverte d'une peau que l'on frappe avec un petit bâton dont l'extrémité est garnie de fils de laine de couleurs différentes, afin d'adoucir les coups. Dans ce tambour, il y a des petites pierres soigneusement polies appelées polkas.

L'aide, qui doit être jeune, est une espèce d'acolyte indispensable pour cette cérémonie, en mapuche on l'appelle yeilcultrun.

Le bruit produit par laalebasse — waza — qui est secouée par la yeilcultrun, se doit au choc contre ses parois de semences sèches, d'une plante parasite que les indigènes connaissent sous le nom de coral.

La machi était vêtue comme le sont de coutume les indiennes.

Des chants, accompagnés en cadence par des coups frappés sur le cultrun, étaient monotones ; par intervalles, la machi s'animait, élevait la voix, prononçait les mots plus rapidement en frappant son instrument avec force et d'une façon continue.

La cérémonie comportait aussi certains mouvements de la machi ; parfois elle se levait, plaçait le cultrun à la hauteur de la tête, en le battant toujours avec son petit bâton, elle le plaçait ensuite verticalement sur sa tête, en frappant sur sa peau avec furie. Ses mouvements incoordonnés, ses chants la fatiguèrent. Elle se reposa.

Sur le point de reprendre sa tâche, elle se frotta les bras et la tête avec des feuilles de canelo, pour empêcher, d'après ce qu'on nous expliqua, que la maladie de la patiente ne s'attachât à elle. La musique continua comme auparavant. Quelques instants plus tard, la machi regarda le soleil ; la yeilcultrun se plaça devant elle et un jeune homme se mit derrière. Elle tomba bientôt en syncope dans les bras de celui-ci, qui la soutint pendant qu'elle continuait à chanter, accompagnée par le maître de la maison, puis enfin elle se redressa.

Après cela, son chant devint différent, il était chaleureux, animé, sa cadence et ses notes suaves le rendaient agréable aux oreilles. Elle remit ensuite le cultrun à son aide et lui prit saalebasse, qu'elle secoua à son tour, en chantant sur un ton plus bas. Elle prit ensuite dans une cuvette pleine d'eau, qui se trouvait à côté d'elle, une gorgée d'eau, et commença à asperger l'air autour d'elle ; puis, découvrant le cou, les bras et la poitrine de la patiente, elle les frotta avec des feuilles de canelo, sur lesquelles elle soufflait après les avoir employées, et les gardait dans un petit sac, après les avoir soigneusement pliées.

Cette opération terminée, elle lava consciencieusement ces mêmes parties à l'aide d'une espèce d'éponge et lui suça avec force le cou et le visage. Plus la machi s'agitait, plus elle devenait nerveuse et comme aliénée, ses succions devenaient plus violentes et elle sifflait d'une étrange façon lorsqu'elle les interrompait. Après chaque succion, elle passait prestement sa main sur sa bouche, comme pour en extraire quelque chose, et faisait le geste de rejeter au loin l'objet, invisible pour les profanes, qu'elle en avait sorti.

Ces opérations terminées, la machi se passa soigneusement des feuilles de canelo humides sur les bras. La malade, qui gisait sur le dos, se tourna sur le côté. La machi se mit debout, et, une main appuyée sur la hanche, elle commença à se balancer en cadence et à chanter, accompagnée par Lemunao (la malade). Elle parla ensuite brièvement avec la yeicultrun, pour l'avertir que la cérémonie touchait à sa fin.

La machi se plaça la face au soleil. Un aide se plaça devant elle, et, après lui avoir appliqué le plat d'un poignard sur le front, il l'en frappa doucement pour la faire sortir de l'espèce de ravissement dans lequel elle avait été plongée pendant la cérémonie. Les rites étaient terminés.

Les membres de la famille enlevèrent les branches de canelo.

— Qu'allez-vous faire des feuilles de canelo que vous avez gardées dans ce petit sac ? Je vais les jeter, nous dit-elle, et nous ne pûmes rien savoir de plus.

A quelques pas en face de la porte, nous remarquâmes un gros tronc de chêne, grossièrement poli, qui présentait, sur toute sa longueur, des espèces de marches qu'on avait pratiquées, afin de pouvoir monter. La partie supérieure formait une plate-forme suffisante pour qu'une personne pût s'y tenir debout. Au tronc étaient assujetties, avec des lazos de rogui, de grosses branches de canelo, déjà sèches, auxquelles étaient suspendus des vases qui contenaient du mudai et du sang de mouton coagulé. C'est le réhué de rigueur que l'on voit devant les rucas de toutes les machis.

En prenant congé de nos hôtes, nous demandâmes à Juanita Rosa Lemunao si elle allait mieux. Elle nous répondit affirmativement et nous dit qu'avant d'être machituquée, elle ne pouvait pas même lever la tête.

M. Tournier ajoute :

Un long commentaire, au sujet de ces coutumes des araucans, n'est point nécessaire pour démontrer que le magnétisme et la

suggestion sont les facteurs principaux des guérisons qui ont lieu dans de semblables cas. Les frictions faites par la machi tiennent au massage. La savante orientation de la malade, dans le machitun, décrit ici, n'est pas fortuite ; elle est voulue et elle est observée scrupuleusement par ces indiens dans toutes ces occasions et même dans leurs funérailles, où le cadavre est invariablement et soigneusement orienté de l'Est à l'Ouest. L'emploi de la musique qui plonge les rebouteuses mapuches dans une espèce d'extase et de frénésie, n'est peut-être pas aussi irrationnel qu'il le paraît de prime abord. Le professeur H. Durville, dans sa « Physique magnétique », relate les effets de la musique sur des sujets hypnotisés et les sensations éprouvées par les sensitifs sous l'influence du son ; mais en outre, n'y aurait-il pas dans la musique un moyen de dynamiser le magnétisme humain, de lui donner une propriété voulue et déterminée, non plus en agissant directement sur le magnétisé, mais, sur le magnétiseur ? La musique modifie notre état d'âme et peut conséquemment donner au magnétiseur un ton de mouvement adéquat à la maladie qu'il soigne, ce qui nécessairement rendrait son action plus active et accélérerait les guérisons.

CHARLATANISME

Un de nos correspondants de Lyon nous adresse les curieux prospectus d'un « *fakir égyptien (1)*, le seul au monde qui possède les véritables talismans de chance, donnant la réussite en toutes choses..... »

Sur ses réclames on peut lire : en 1908 : deuxième année d'exercice ; en 1909 : dixième année d'exercice !

Ce « *fakir* » dit avoir obtenu un diplôme d'honneur de réussite en tout (1) dont ci-joint une réduction.



Les Trucs de la Prestidigitation

Par Henri DURVILLE, fils

La plaie du psychisme, c'est le christianisme. C'est contre lui qu'il faut lutter pour assurer le triomphe d'idées qui, sans lui, intéresseraient tous les savants (G. Durville, conférence du 6 Mai 1910).

Nous dévoilons chaque mois des moyens employés par les charlatans pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

Toujours le "Comte de Sarak" !

L'italien Sgaluppi qui s'intitule pompeusement "Docteur Comte de Sarak" de l'Inde, mécontent d'avoir été dévoilé dans sa soirée de l'Hôtel Continental voulut se justifier. Il convia donc chez lui, en soirée privée, quelques journalistes et de ses adorateurs de la veille, parmi eux le Commandant Darget. Bien entendu M. de Sarak s'était dispensé de nous convoquer.

Le fakir entre autres tours extraordinaires, devait dématérialiser un objet prêté par un assistant, le rematérialiser dans une pièce voisine et le photographier au cours de la dématérialisation. Une dame prête sa broche. M. Sgaluppi l'enveloppe dans un papier qu'il roule en tube et dont il cire les extrémités. Puis il prie quatre témoins de le contrôler, parmi eux M. le Commandant Darget, et ils passent dans la chambre noire. Deux personnes contrôlent les portes, une troisième tient la poire d'un appareil photographique, le quatrième, M. Darget va placer un globe de verre sur l'objet à dématérialiser que M. Sgaluppi a posé sur la table. Or, M. le commandant Darget a vu très nettement, au moment où il posait le globe, le fakir subtiliser le papier qui contenait l'objet et le remplacer par un autre. Le commandant Darget qui avait une foi aveugle dans les facultés supra-normales du fakir est parti de la séance sans mot dire, se promettant de ne plus se rendre aux invitations de celui qu'il appelle maintenant "un si mauvais prestidigitateur".

Il écrit dans le n° de novembre de la *Revue du Spiritualisme moderne*, qui vient de paraître :

« Le 1^{er} novembre j'avais assisté, comme contrôle, avec trois autres personnes, à une séance de M. de Sarak et je l'avais surpris faisant une substitution qui devenait la fraude du phénomène annoncé.

« Je n'ai rien dit, ne voulant pas causer du scandale dans sa propre maison où un thé était servi à tous les invités. Je suis même sorti le premier, le cœur serré, pour n'avoir pas à en

parler ; j'étais contrit, blessé. Le surlendemain j'ai reçu une autre invitation et j'ai répondu que je n'accepterai plus aucune invitation de M. de Sarak, à cause de la fraude dont je donnais tous les détails dans ma lettre.

« Je vous ai écrit un article en faveur des phénomènes qu'il avait fait voir dans la salle des fêtes de l'Hôtel Continental, je ne le révoque pas malgré ce que je viens de voir. Ce jour-là, j'ai cru tous les phénomènes vrais et, en tout cas, certains l'ont été d'une manière incontestable, et produits par une haute médiumnité. La fois suivante, dans la séance à l'Hôtel Continental, des doutes ont surgi en moi.

« J'ai même dit à M. de Sarak, avec un peu de précaution oratoire, que les poissons rouges naissaient noirs et le restaient assez longtemps pendant leur croissance, ce à quoi il ne m'a fait qu'une réponse ambiguë.

« On m'a dit depuis qu'il n'avait pas voulu se laisser tâter dans le dos par les contrôleurs, ce qui avait augmenté mes doutes.

« Et c'est dans ces conditions que j'ai ouvert davantage les yeux à la dernière séance.

« Le feu dans la bouteille d'eau peut être produit par du sulfure de calcium. »

M. Darget par sulfure de calcium entend peut-être potassium ou sodium ; c'est un de ces deux métaux qu'emploie M. Sarak pour son expérience de la bouteille.

Laissons M. Caroly, directeur du journal *l'Illusionniste*, expliquer ce truc (voir aussi les *Annales des Sciences psychiques*, de novembre) :

« Le docteur compte prendre une bouteille de Saint-Galmier et offre de l'eau à plusieurs spectateurs qui en boivent ; il prend un bouchon, le coupe en deux et en remet une partie à l'examen des membres du bureau, car il y avait un bureau ! La bouteille étant bouchée, on ouvre une fenêtre et l'opérateur se place en face, tenant la bouteille inclinée, le bouchon vers le dehors ; il l'agite et soudain une vive lueur se produit tandis que le récipient se remplit d'épaisses vapeurs... Cette entrée en matière semble susciter une grande impression sur la société. Si vous voulez obtenir le même résultat, mettez gros comme la moitié d'une noisette de sodium ou de potassium dans une cavité que vous aurez ménagée dans le bouchon, du côté destiné à entrer dans la bouteille ; (vous pourrez donner l'autre partie à vérifier) quand l'eau viendra en contact avec le métal, l'effet ci-dessus se produira.

« Dans certain cas, et c'est pourquoi le Yogui se plaça devant la fenêtre, le bouchon peut sauter, mais dans la séance à laquelle j'assistai, cet incident ne se présenta pas. »

Une autre expérience qui fut représentée dans cette même soirée est ainsi annoncée :

« Démonstration des pouvoirs psychiques de la clairvoyance, de la double vision et de la thélépathie (sic), dans différentes expériences et par le jeu du domino et la peinture d'un grand tableau à l'huile faite avec les yeux bandés.

M. Caroly en explique ainsi le truc dans le même n° de *l'Illusionniste* :

« Un spectateur assis écrit un mot sur une feuille de papier pendant que le Yogui, les yeux bandés et tamponnés d'ouate, reste debout près de lui, la main tendue semblant attendre qu'il ait terminé. Le papier soigneusement plié est remis au mage qui le place sur sa tête, s'empare ensuite d'une seconde feuille et écrit le même mot. Puis il joue aux dominos et exécute enfin une peinture en conservant toujours les yeux bandés.

« Tous ceux qui font la pénétration de pensée " à la Cumberland " savent qu'on peut voir dans l'intervalle produit entre le bandeau et le visage par la proéminence du nez ».



==== Lire dans notre prochain numéro ====

==== LA ====

TRANSMISSION DE PENSÉE

==== telle qu'elle est simulée au Théâtre ====



— LE MOIS — PSYCHIQUE

UN CONGRÈS THÉOSOPHIQUE :

Un *Congrès théosophique* se réunira à Gènes (Italie) sous la présidence effective de Mme Annie Besant le 17 septembre 1911 et durera les 18, 19, 20 et 21.

LE SPIRITISME AU HONDURAS :

Les réunions spirites au Honduras viennent d'être interdites par le clergé.

Les Conférences

1^{er} décembre. — Gaston Durville : *La Photographie des Effluves humains*. Etude critique des différents résultats obtenus jusqu'à ce jour (9 h., à la Société Magnétique de France, 23, rue St-Merri).

1^{er} décembre. — Mlle d'Asbeck : *La Philosophie grecque et ses rapports avec la Théosophie* (Société Théosophique, 59, av. de la Bourdonnais, tous les jeudis à 8 h. et demie, entrée gratuite).

3 décembre. — Gaston Durville : *Cours de Physiologie* à l'Ecole pratique de Magnétisme (23, rue St-Merri, tous les samedis, à 9 h.).

4 décembre. — D^r H. Boucher : *De la Bonté envers les animaux, ses bases scientifiques et théosophiques* (4 h., 59, av. de la Bourdonnais).

6 décembre. — Melle A. Blech : *Cours de Théosophie* (59, av. de la Bourdonnais, tous les mardis à 4 h., entrée gratuite).

10 décembre. — *Expériences de Magnétisme* (à 9 h. Société magnétique de France, 23, rue St-Merri).

11 décembre. — E. Philippe : *La Possession démoniaque de Nicole de Vervins* (2 h., 8, rue d'Athènes, entrée gratuite).

15 décembre. — Hector Durville : *Démonstration expérimentale des lois physiques du Magnétisme humain, leur application à l'art de guérir* (à 9 h. Société magnétique de France).

A TRAVERS LES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE :

La Société Magnétique de France vient, pour la 17^e fois, d'ouvrir les cours de son *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Ceux-ci ont lieu au siège social, 23, rue St-Merri à Paris, dans cet ordre :

Lundi, *Physique physiologique* par H. Durville ; mercredi, *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, par Fabius de Champville ; vendredi, *Anatomie*, par le D^r Ridet ; samedi, *Physiologie*, par Gaston Durville ; jeudi et dimanche, *Cours cliniques*, par Durville et le Docteur Pau de Saint-Martin.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ANCIENNES :

Les cours de Sciences anciennes du Palais du Trocadéro commenceront le 3 décembre prochain et se continueront chaque samedi à 3 heures précises. Les matières traitées cette année alterneront dans l'ordre suivant : *Astrologie du moyen âge* (M. Piobb) ; *Kabbale juive* (M. Vulliaud) ; *Symbolique générale* (M. Jounet) ; *Hermétisme du blason* (M. du Roure). Les cartes d'admission sont délivrées par les soins de M. P. Piobb, président de la Société des Sciences anciennes, 8, rue Sédillot, Paris.

INSTITUT PSYCHIQUE DE FRANCE :

Prochainement, ouverture d'un *Cours de Spiritisme expérimental* et d'une *Ecole de médiums*, qui ont pour but :

1^o De mettre le spiritisme pratique à la portée de toutes les personnes qui s'intéressent à cette science ; 2^o d'instruire et diriger dans la pratique les médiums des deux sexes ; 3^o de développer les facultés spéciales des sujets les mieux doués. Ils seront réunis un soir par semaine pour travailler ensemble, et, par suite, dans une ambiance favorable. Ces cours sont gratuits. (5, rue Nicolas-Flamel, à Paris).

SOCIÉTÉ ITALIENNE DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL :

Sous ce titre M.M. de Vincenzo Majulli va créer un groupement qui étudiera par la méthode expérimentale tous les phénomènes psychiques : hypnotisme et suggestion, magnétisme, ésotérisme, médiumnisme et phénomènes connexes. Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette initiative peuvent s'adresser à M.M. de Vincenzo Majulli, 71 via Marchese di Montrone à Bari, qui leur transmettra tous documents.

A TRAVERS LES REVUES

Un signe dans l'œil des Médiums

par le Dr J. MAXWELL

« Y a-t-il un moyen qui permette de trouver le médium nécessaire à la production des phénomènes physiques ? Je le crois. Notez bien que je ne suis pas l'inventeur du procédé que je vais indiquer, je ne le garantis pas non plus. Je ne donne qu'une hypothèse, mais j'expliquerai pourquoi elle me paraît vraisemblable et je donnerai les raisons qui me font lui accorder une certaine importance.

« Un signe dans l'œil des médiums. — Reportons-nous à l'histoire de la sorcellerie et de la magie où l'on trouve, il ne faut pas nous le dissimuler, des faits étroitement connexes à ceux que nous étudions.

« Les personnes qui ont été brûlées au moyen âge et jusqu'au 16^e siècle comme sorciers et magiciens étaient ce que nous appelons des médiums. Dans l'antiquité, les magiciennes contemporaines d'Ovide, d'Aulu-Gelle et des écrivains des premiers siècles de l'ère chrétienne ou des derniers siècles du paganisme, étaient aussi ce que nous appelons des médiums.

« Or, dès la plus haute antiquité, on trouve une indication sur un détail particulier que présentaient les magiciennes et les sorcières. Dans les *Fastes* d'Ovide, par exemple, on lit que les sorcières de Thésalie avaient dans l'œil une marque figurant une patte de lièvre ; que dans la Numidie elles avaient un signe dans l'œil. Aulu-Gelle dit aussi que les sorcières ont l'œil marqué d'une tache spéciale.

« Je vous ferai grâce de tout ce que les anciens ont raconté à ce sujet et j'arriverai tout de suite aux procès du moyen âge. Ici nous rencontrons des documents d'une très grande précision. Je ne les citerai pas tous. Nous en trouvons dans Le Loyer, dans Torquemada ; dans Bédin et enfin dans de Lancre. Vous m'excuserez de citer de préférence ce dernier dont j'ai eu l'honneur d'être le collègue à la Cour de Bordeaux à quelques centaines d'années de distance.

« De Lancre a publié des livres très curieux et assez rares aujourd'hui sur les sorciers. Voici ce qu'il écrit dans son *Traité de l'incrédulité des magiciens et des sorciers* (Livre 3, section 3, page 181, édit. parisienne de 1621) : Il parle des observations qu'il a faites au cours de son enquête sur la sorcellerie dans le Labourd où il avait été envoyé par une délégation expresse du Conseil privé du roi, avec le président d'Espagnet dont le nom est très connu dans les sciences hermétiques. En effet, d'Espagnet, qui était président au Parlement de Bor-

deaux, est l'auteur de deux traités célèbres : *L'Œuvre secrète de la philosophie hermétique*, et le *Manuel de la physique restituée*. Au fond, d'Espagnet était un alchimiste. Il avait été envoyé avec de Lancre pour mettre fin aux désordres qui se produisaient dans le Labourd où la sorcellerie s'était développée dans des proportions vraiment effroyables. Mais d'Espagnet ayant dû s'occuper de négocier un traité de délimitation de frontières entre la France et l'Espagne, de Lancre dirigea seul l'enquête, et il en a profité pour brûler environ 400 sorciers ou sorcières entre Bayonne et Hendaye. Vous voyez qu'il avait dû observer un grand nombre de sujets et qu'on ne peut pas lui refuser une expérience sérieuse. Voici donc ce qu'il écrit :

« Une fille nous a dit que toutes les sorcières (celles de Biarritz) étaient marquées en l'œil gauche d'une marque semblable à une patte de crapaud... Mais nous n'avons scieu bien vérifier ce point. Car cette fille ny autre ne nous a scieu nettement faire voir ces marques en cet endroit.

« Messieurs de la Grand Chambre me faisaient appeler et encore messieurs de la Tournelle plus souvent pour s'éclaircir avec moi de quelque point de sorcellerie duquel nous aurions veu quelque preuve ou expérience en nos procédures. Le 3 septembre 1640 ils m'appellerent pour voir si je recognoistrois la marque dans l'œil à une jeune fille de dix-sept ans : je la reconnus dès l'entrée de la chambre et dy qu'elle l'avait dans l'œil gauche lequel estait aucunement louche et égaré et plus hagaré que l'autre : on regarda au dedans, on y trouva comme quelque petit nuage qui semblait une patte de crapaud et la fille confessa... »

Dans son livre sur *l'Incrédulité et mescréance du sortilège*, il ajoute (p. 37) : « A Biarritz toutes les sorcières se trouvaient marquées à l'œil de marques en forme d'une patte de chat ou de crapaud. »

« Je me suis demandé si cette tradition qui remonte à deux ou trois siècles avant l'ère chrétienne, dont on voit l'indication dans les auteurs classiques et qu'on trouve mentionnée dans les procédures de sorcellerie, avait quelque valeur. Je ne puis à ce sujet vous apporter une conclusion ferme et précise, mais simplement une hypothèse que je vous soumets ; j'ai quelques raisons pour la considérer comme valable.

« Je crois, en effet, qu'il y a dans l'œil des médiums des taches assez caractéristiques. Je n'ai pas pu observer beaucoup de médiums à effets physiques pour l'excellente raison que je n'en ai pas trouvé beaucoup. A l'époque où j'ai expérimenté avec *Ensapia*, c'est-à-dire il y a environ quinze ans, je ne m'étais pas encore préoccupé des taches de l'œil chez les sujets.

« Je n'ai pu observer, à ce point de vue, que deux médiums à effets pysicals. L'un avait dans l'œil gauche une tache blanchâtre avec trois points simulant une tête de chat ou de hibou, ou une patte de crapaud. Vous pensez bien que ces dessins n'ont pas une grande précision ; ils sont au contraire très vagues. Mais enfin on distinguait sur un fond un peu laiteux, dans l'iris de l'œil gauche, des points disséminés au nombre de trois.

« Chez un autre médium, j'ai trouvé, cette fois dans l'œil droit, une tache en forme de M allongé. Ainsi sur ces deux médiums à effets physiques présentant à mon avis des facultés certaines, j'ai trouvé des taches dans l'œil.

« L'examen des yeux des médiums est très délicat et il doit souvent être assez prolongé. Il est difficile d'acquérir l'expérience qu'avait de Lancre, en cette matière. Quant à moi, je suis loin d'être capable de reconnaître un œil de médium dès l'entrée de son possesseur dans la pièce où je me trouve. Mais avec un peu d'habitude, on parvient à découvrir, après un examen un peu prolongé, les particularités qu'il présente.

« Toutes les taches dans l'œil n'ont pas la même importance, et il ne faut pas croire que toutes les personnes qui ont des taches dans l'œil sont des médiums à effets physiques. J'en ai rencontré qui avaient un certain nombre de taches dans l'iris, dans l'iris gauche principalement, comme dit de Lancre, et qui ne produisaient pas d'effets physiques. Mais presque toutes les personnes qui ont dans l'iris certaines taches, généralement pigmentées de noir, ont des facultés psychiques.

« La plus répandue de ces facultés est le pressentiment, ordinairement sous la forme de rêves prémonitoires.

« J'ai rencontré hier chez un de mes amis que j'aperçois ici, un médecin qui est au courant de mes recherches, le Dr Geley. Il a la même impression que moi : il lui semble que ses recherches sur ce point confirment l'hypothèse que je soumets. Je vous engage à la vérifier vous-mêmes. Lorsque vous cherchez un médium, si vous voyez une personne qui a des taches dans l'iris de l'œil gauche de préférence, précipitez-vous sur elle et expérimentez immédiatement ». (*Annales des Sciences psychiques*, novembre).

Le Médium Ofélia Corralès

Extrait d'une lettre de M. Corralès de San José de Costa Rica adressée à M. C. de Vesme et qu'il vient de publier dans les *Annales des Sciences psychiques* du 1^{er} — 16 novembre :

« Je crois que prouver par une démonstration objective, le fait, sujet d'éternelles controverses, que l'âme humaine peut exister, ou, ce qui revient au même, vivre consciemment au dehors de l'organisme charnel qui sert d'enveloppe et de moyen de communication avec le monde physique, est la conquête la plus précieuse et la plus solide que nous puissions faire dans la région vaste et inexplorée de cette science encore au berceau que l'illustre Richet a baptisée du nom de métapsychique.

« Maintenant, le fait qui suit, et qui s'est réalisé à plusieurs reprises dans mon centre d'études, vient ajouter beaucoup de lumière, à mon avis, sur ce problème ténébreux qui est le boulevard le plus formidable du matérialisme scientifique.

« Nous sommes dans le salon de ma maison, éclairés par deux ou trois bougies.

« On prend les précautions nécessaires pour le contrôle. Nous asseyons Ofélia sur un canapé, au milieu des deux expérimentateurs.

« Elle cause avec animation. A un certain moment, elle demande le silence. Nous nous approchons, et nous observons ce qui suit : pâleur au visage, regard fixe et sans expression, température basse, légères contractions. Dans cet état, l'un quelconque des assistants, avec une volonté ferme, compte : *Un, deux, trois* !... Aussitôt, nous entendons Ofélia qui nous parle, non pas à l'intérieur ou près de son corps, mais à distance, à l'autre bout de la salle.

« Alors, hors de son "cadavre" (il me semble permis d'employer ce mot), Ofélia est un esprit désincarné comme l'un quelconque de ceux qui nous assistent dans nos travaux.

« Sa personnalité subsiste : son *moi* conscient et actif n'a souffert d'aucune alération. Dépouillée telle qu'elle est de ses organes physiques, elle *voit*, elle *entend*, elle *sent*, elle *pense*, et, en un mot, est une Ofélia entière et parfaite. Elle chante, cause, s'approche ou s'éloigne avec la vélocité de la pensée, elle nous dit ce que nous devons faire, et prend part à la séance comme l'un quelconque de nous. Il n'y a aucun doute sur le phénomène.

« Pour prouver que c'est elle-même et non pas son double qui agit, nous évoquons ce double, et aussitôt celui-ci se manifeste en chantant en chœur avec l'esprit du médium.

« Et le corps ? Il est là, sur le sofa, soutenu, à ce que je suppose, par un faible souffle vital. Il est très probable qu'il soit insensible. Pour nous en assurer, nous avons été jusqu'à le piquer avec une épingle aux bras, ou à le pincer fortement dans le cou, avec les ongles : on n'observe pas la moindre contraction nerveuse. Un soir, pendant que nous exécutions cette cruelle expérience, Ofélia nous criait de l'autre côté de la salle : « Attention avec mon corps ! ne touchez pas à la figure ! »

« Ce détail de l'insensibilité relative du corps d'Ofélia ne constituera pas une nouveauté pour ceux qui connaissent les extraordinaires expériences que l'on exécute dans le domaine de l'hypnotisme, et les merveilles de cette même espèce que produisent les fakirs de l'Inde.

« Mais nous avons été plus loin encore. Nous avons invité Mary à animer pendant un instant le corps « vide » du médium. Aussitôt, au chiffre *trois* ! ce corps, comme mû par un ressort, se lève, converti en une personne très distincte (qu'on le remarque bien) du propriétaire légitime. C'est Mary incorporée dans un organisme qui ne lui appartient pas et dont elle se sert pour converser avec nous, faire des commentaires sur ce qui se produit et se féliciter avec nous du nouveau résultat auquel nous sommes parvenus.

« En attendant, Ofélia continue à bavarder à l'autre bout du salon, en interrompant la conversation de Mary, à tel point que celle-ci est obligée parfois de lui reprocher amicalement sa loquacité excessive.

« Ce n'est pas tout encore. Pour dissiper en nous tout doute au

sujet de son identité, Mary prend une petite table et une chaise qu'elle place au milieu du salon, prend du papier et un crayon, s'assoit et commence à écrire, toujours en conversant et sans jamais baisser les yeux sur ce qu'elle est en train d'écrire ; sa main court vertigineusement sur le papier ; et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que le crayon se meut comme dans l'air, sans que l'ouïe puisse percevoir le bruit le plus léger. Quelques secondes après, elle nous tend le papier, dans lequel nous lisons une communication écrite avec une écriture complètement différente de celle d'Ofélia, et, ce qui est plus étonnant encore, dans un anglais élégant et correct, de l'avis de ceux qui connaissent à fond cette langue. Dans une occasion, elle ne prit pas une feuille de papier, mais deux, et écrivit simultanément sur les deux ; vous pouvez vous imaginer notre surprise en lisant, dans l'une le texte anglais, dans l'autre une parfaite traduction en espagnol.

« Quand le moment est arrivé pour Ofélia de récupérer son corps, Mary prend congé de chacun de nous, nous recommande " élévation d'âme et forte volonté " ; ensuite elle demande le silence. L'un des assistants prononce *Un, deux, trois* ; aussitôt le corps s'agite, s'anime, émet un soupir profond et aussitôt nous récupérons Ofélia ! Celle-ci a repris sa physionomie habituelle, la couleur vive du visage, la température normale, etc...

« Il serait absolument absurde de douter qu'Ofélia ait été consciente durant tout le temps qu'elle est restée hors de son corps, ce qui équivaut à dire hors de notre plan. Elle a vu et entendu ce qui s'est passé dans la chambre, et nous raconte ponctuellement tous les détails de ce que nous avons observé. La chose est absolument évidente.

« Ce phénomène capital se développe avec une clarté et une précision admirables, et non point dans l'obscurité, mais en *pleine lumière*, ce qui ne manquera pas de satisfaire quelques-uns de mes lecteurs, dont l'éminent auteur d'*Après la Mort* ».

M^{me} Litvinne et l'Écriture automatique

Pascal Fortuny écrit dans *Excelsior* du 19 novembre un article sur les facultés médiumniques que possède Mme Félicia Litvinne, la grande artiste de la Gaité. Nous extrayons de ce travail les lignes qui suivent :

— Ainsi donc, vous voilà poétesse, Madame ?...

— C'est une sorte de miracle, disait doucement une voix émue. Cela se passa le 18 août dernier, à 3 h. et demie, exactement, dans le Savoie-Express. J'allais à Evian. Soudain, je criai à madame de compagnie : Un crayon, vite, un crayon !

« Et, d'un trait, sur la garde blanche d'un roman, j'écrivis mon premier poème, théosophique et mystique. A le relire, je n'en pouvais croire ma vue. Quelques instants après, j'en notais un autre.

« Depuis lors, je porte en moi comme un démon lyrique. C'est au point que j'ai, la nuit, sur ma table, un « stylo », et que je m'éveille pour fixer mes idées.

« Le plus inouï, c'est que, avant la survenue de ce don inattendu, je n'avais jamais griffonné que deux vers où je décrivais la lune voilée dans le brouillard au-dessus d'un rideau d'arbres délié comme une dentelle de Chantilly.

« Et maintenant, c'est un besoin irrésistible. En deux mois, j'ai composé cent trente poèmes. »

— Lisez-m'en quelques-uns...'

Mme Litvinne scanda quelques poèmes : *les Anges du lac, la Mort des fleurs, Je ne veux pas mourir un jour de pluie.*

— Ceux qui ont entendu cela, ajouta trop modestement l'artiste, disent que la loi des pieds est quelque peu hésitante, mais on reconnaît qu'il y a des idées... C'est au point, voyez-vous, que je m'effraye presque. Je croirais assez volontiers que ces choses me viennent de l'au-delà.



Annales des Sciences psychiques. — 1^{re} et 16 nov. : Quelques séances avec Mlle Ofélia Corralès, le phonographe enregistre les voix des formes matérialisées. — Dr Maxwell : La Méthode. — Dr Ochorowicz : Les Rayons rigides et les rayons XX. — Ed. Duchatel : Quelle est la nature de la psychométrie (le n° 0 fr. 60)

Revue scientifique et morale du Spiritisme. — Nov. : Delanne : L'Écriture directe et les apports. — Chevreuil : Opinion et témoignage. — De Tromelin : Mouvements d'une très lourde table sans aucun contact. — Noël : La Philosophie du 18^e siècle. — Coleman : Le Spiritisme en Amérique. — Petitjean : Étude sur les forces psychiques (le n° 1 fr.)

Revue Théosophique — Nov. : Besant : Libération ou Salut. — Leadbeater : Les âmes perdues. — Leadbeater : Les Commencements de la 6^e race-racine. — Blavatsky : Doctrine secrète (le n° 1 fr.)

REVUE DES LIVRES

La direction des *Publications du Psychisme expérimental* fournit, franco, tous les ouvrages annoncés.

SALTZMANN. Le Magnétisme spirituel. Prix . . . 3 fr. 50

Le sous-titre de cet ouvrage : « Guérissez-vous vous-mêmes par la prière, indiquera suffisamment la nature de ses enseignements.

LEDOS (E.). Les Criminels et la Criminalité, orné d'une planche. Prix 5 fr.

Ledos, bien connu par ses écrits précédents sur la physiognomonie : *Traité de physionomie, Les Types physionomiques associés*, examine les théories de Lombroso et de l'école matérialiste touchant le crime et les criminels, puis il expose sa doctrine. L'homme, selon lui, ne naît pas criminel, mais il s'engage dans la voie du crime par étapes, progressivement, jusqu'au naufrage irrémédiable de son être moral. A. L.

A. DE ROCHETAL. La Graphologie mise à la portée de tous. Flammarion. Prix 3 fr. 50

Ce livre est l'œuvre du graphologue bien connu A. de Rochetal. Avec lui chacun peut étudier seul la graphologie et reconnaître les qualités et les défauts de ses semblables par quelques lignes de leur écriture, sans avoir recours à qui que ce soit.

Cet ouvrage, orné de 800 modèles d'écritures, contient toutes les règles graphologiques établies d'une manière définitive et indiscutable : les savants et les sceptiques ne pourront donc plus maintenant reprocher aux graphologues d'opérer par fantaisie ou conjectures. C'est le livre pratique et utile par excellence attendu depuis longtemps, car jusqu'à ce jour l'étude du caractère par l'écriture était restée le domaine du petit nombre, faute d'une méthode vraiment claire et vraiment scientifique. A. L.

H.-S. GREEN. Les Directions et comment les calculer. Préface d'Alan Léo, figures et tables, relié. Prix 2 fr.

Depuis quelques mois, l'édition française de la revue *Modern Astrology* publie une série de manuels, simples, précis, destinés à vulgariser l'astrologie. Celui que nous avons sous les yeux est le cinquième, et fait suite à l'*Horoscope en détail* paru récemment. Green y explique comment on calcule, classifie et interprète les « Directions », il explique également les transits, les éclipses, les lunaisons synodiques, les révolutions solaires, etc...

Cet ouvrage, d'une grande simplicité, est à recommander à tous ceux qui voudront approfondir le problème de leurs directions. A. L.

PAPUS. Le Tarot des Bohémiens. Clef absolue de la Science occulte. Le plus ancien livre du monde à l'*Usage exclusif des Initiés*, 2^e édit. augmentée d'une partie sur le Tarot philosophique. *Publications de Psychisme Expérimental*, H. Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg, Paris.

Le Tarot est un jeu de cartes, un très ancien livre hiéroglyphique, ajoutent les occultistes. Il vient de l'Égypte et est considéré comme un des plus purs chefs-d'œuvre de l'*Initiation antique*.

La première édition du *Tarot des Bohémiens* eut un succès considérable. Stanislas de Guaita dans son ouvrage : *Au seuil du mystère*, l'analysa ainsi : « Papus vient de fonder à jamais sa réputation d'adepte par la mise au jour d'un monumental ouvrage sur le Tarot. Nous ne pensons pas exagérer en estimant que ce livre — où est révélée jusqu'en ses profondeurs la loi pivotale du Ternaire universel — constitue, dans toute la valeur du terme, une Clef absolue des Sciences occultes ».

« Le titre, écrivait Barlet dans l'*Initiation* à la même époque, ne dit rien de trop en annonçant une *Clef absolue de la Science occulte* à l'usage des initiés. C'est là, en effet, un livre dont l'étudiant en occulte ne pourra se passer, il ouvre, il explique ce livre d'Hermès que les Mages de l'Égypte antique mettaient entre les mains du néophyte dès le début de son initiation, lui laissant la tâche de le méditer et de l'apprendre. La clef n'en était plus conservée qu'en secret par les Initiés inconnus et rares qu'il est toujours si difficile de rencontrer. La voici reconstruite et divulguée, à l'étudiant maintenant d'apprendre à s'en servir. Voici le premier manuel de science occulte qui peut lui faire ouvrir le sanctuaire, que le Jeu de Tarot en mains, maître de toutes les explications, il s'exerce à comprendre, à développer les profondes combinaisons, les questions transcendantes dont ces 78 images populaires lui réservent la solution. C'est là qu'il peut dérouler les trésors de science et de sagesse qui ont illuminé les plus grandes intelligences de tous les temps. Voici le dictionnaire du langage occulte, à l'étudiant de traduire et de commenter les merveilles du texte sacré ».

La deuxième édition du *Tarot des Bohémiens* paraîtra dans le courant de janvier au prix de 10 francs. Ce prix est réduit à 9 fr. pour les 500 premiers souscripteurs (à la condition de s'adresser directement à l'éditeur, sans passer par un intermédiaire. — Joindre le montant). A. L.

BARLET (F.-Ch.) : L'Occultisme. Définition, méthode, classification, applications. Publications de Psychisme Expérimental.
Prix 8 fr.

Ce qu'on dénomme sous le terme si peu approprié d'Occultisme, dit Barlet, n'est pas cette connaissance étroite et malsaine de l'extraordinaire, du fantastique, du mal même. L'occultisme n'est qu'un pauvre débris, presque informe, de la Science totale dont nos sciences positives ne sont, dans leur magnifique développement, que le degré inférieur de la Science créée, seule capable par ses théories et ses pratiques de conduire l'humanité à ses destinées véritables. Et l'occultisme ne peut, ne doit se considérer, que comme un bien humble aspirant à l'*Initiation* dans cette Science universelle. Barlet expose dans ce nouveau livre une définition de l'occultisme, puis c'est l'examen de la méthode. Les chapitres suivants sont consacrés au Classement des Sciences occultes: 1^o Considérations préliminaires, 2^o Sciences de premier degré: théognosie, physiognosie, cosmognosie, anthropo-

gnosie. 3^o Science de degré supérieur : la gnose. 4^o Magie pratique : pratiques réceptives, actives, action mauvaise. L'ouvrage se termine par ces considérations étendues sur les Applications de l'Occultisme et un tableau synoptique d'ensemble. A. L.

ENCAUSSE (Dr) Précis de Physiologie à l'usage des Magnétiseurs, des Masseurs et des Gens du monde. Cours professé à l'École pratique de Magnétisme. 54 fig., relié. Prix. 5 fr.

Le *Précis de Physiologie*, qui est le *Cours de Physiologie* professé pendant 16 ans à l'École pratique de Magnétisme et de Massage, par le docteur Encausse (Papus), est impatiemment attendu depuis longtemps, non seulement par les élèves de l'École, mais aussi par les gens du monde, qui ont de plus en plus besoin de connaître les éléments des sciences officielles,

On sait avec quelle étonnante facilité l'auteur improvise ses Cours et ses Conférences ; on sait également combien il est facile à comprendre dans ses démonstrations, grâce à son langage simple et familier. Les ingénieuses comparaisons qu'il emprunte souvent à la mécanique et au mécanisme des faits connus de tous, font admirablement comprendre la constitution et le fonctionnement de l'organisme.

Cet ouvrage, écrit dans un style simple et clair, met la physiologie synthétique à la portée de tous. L'auteur y fait preuve d'idées très originales sur le fonctionnement de l'organisme humain. Des comparaisons simples et ingénieuses rendent aussi amusant qu'instructif ce cours du maître de l'Occultisme. H. D. f.

SUARD (G.), Comment on roule un Book ou la Revanche du ! Joueur. Prix. 5 fr.

Si nous débarrassons l'ouvrage du bien long roman où les faits se noient, il reste quelques affirmations relatives à la façon de « rouler un book » au moyen du sommeil somnambulique ; le sujet voyant à l'avance le cheval qui va gagner. Est-il nécessaire de dire que la vérité de ces affirmations est très discutable ? A. L.

L.-C.-E. VIAL. Les Erreurs de la Science, 3^e édition augmentée. Prix 3 fr. 50

C'est l'exposé d'un système de philosophie de la Nature qui vise à unifier toutes les sciences, en les soumettant au principe mécanique et contradictoire de l'Unité-couple, et à montrer par des témoignages scientifiques quels sont le rôle de l'homme dans la Création et le lien qui l'unif directement au Créateur, source et principe de vie.

Cet ouvrage intéresse tous les esprits en quête de vérités et de nouveautés scientifiques. A. L.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. Mission de l'Inde en Europe, Mission de l'Europe en Asie. La question du Mahatma et sa solution. Prix. 5 fr.

Existe-t-il sur terre un centre secret d'enseignement et de contrôle des forces occultes de l'Homme et de la Nature ? Y a-t-il des « Maîtres Invisibles » communiquant directement avec le Plan Invisible ? Tel est le double

problème auquel feu le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre a consacré la *Mission de l'Inde*.

Ce volume renferme les révélations les plus troublantes sur l'*Agartha*, mystérieux centre d'initiation indoue, et il donne la solution du problème non pas *des* mais bien *du Mahatma* et de ses collègues. A. L.

H. MAGER. Vingt-cinq ans de politique coloniale, Larose, éditeur, 11 rue Victor Cousin. Prix. 2 fr.

L'auteur, bien connu des psychistes par ses remarquables travaux sur la baguette divinatoire, montre que nos Colonies souffrent de ce qu'il n'y a pas au gouvernail des hommes de savoir et d'expérience, des hommes aimant les Colonies et ayant une claire intelligence du but ; la plupart des avocats, des notaires, des médecins, des journalistes, des diplomates, des ingénieurs, que les hasards de la politique placèrent à la tête des Colonies, n'ont jamais eu un programme colonial, une politique coloniale ; ils ignoraient les Colonies et leurs besoins ; incompétents en matière coloniale, ils se contentèrent de solutionner au jour le jour et au petit bonheur les affaires courantes, ainsi que de faire rédiger quelques circulaires pompeuses sur les devoirs d'éducation d'un peuple colonisateur ou sur quelque autre lieu commun de rhétorique banale.

Pour sauver nos Colonies d'un désastre imminent, M. Henri Mager préconise la constitution d'un **Parlement Colonial**.

HAN RYNER. Le Cinquième Évangile. Eugène Figuière. Prix. 3 fr. 50

VIAL (L.-Ch.-L.). Hypnose et Hypnotisme. Travail extrait des Erreurs de la Science. Prix. 1 fr.

Le Gérant : Henri DURVILLE FILS

Nouvel Hypnotisme sans volonté

Le Volume intitulé : « Comment on produit le Sommeil Magnétique » est le seul qui permette d'apprendre sans le concours d'un maître. Résultats merveilleux. Hautes références. Prix de l'ouvrage, 4 fr. En vente chez l'auteur, G. SUARD, 30, rue des Boulangers, Paris. —

Notice franco sur demande.

Vient de paraître, du même auteur : « Comment on roule un Book ». Roman vécu, entièrement inédit comme phénomènes magnétiques, sportifs et billardistes. Prix : 5 fr. —

Notice franco.

M^{me} BERTHE **Sommnambule**
reçoit de 1 à 4 h.
et par corresp.
23, Rue Saint-Merri — PARIS (4^e)

LE GEM (50 fr.) **Bain thermal**
— chez soi —



Purifie et Vivifie le Sang.
Embellit le Teint
BANNIT les MALADIES.
ETABLIT la SANTÉ.

Mode de purification du corps
en usage chez les aspirants
au pouvoir occulte dans les
Indes.

Catalogue franco sur demande à
E. AELLIG, 49, r. Richelieu, Paris

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME
23, Rue Saint-Merri — PARIS

DIRECTEURS :

MM. H. DURVILLE et les Docteurs ENCAUSSE, MOUTIN et RIDET
NOTICE FRANCO

LEÇONS

D'HYPNOTISME et de MAGNÉTISME

S'adresser aux Bureaux de la
Revue du Psychisme expérimental
— 30, Boulevard de Strasbourg —



BI-MENSUELLE

Directeur : **M. DONATO**

23, rue Notre-Dame-de-Recouvrance
Ab. ann. : France, 5 fr. ; Etranger, 6 fr. ; le n° 20 cent.

Cet homme peut-il lire votre vie ?

Riches, pauvres, gens haut placés, humbles, tous recherchent ses conseils sur les affaires, le mariage, les amis, les ennemis, les changements, les spéculations, l'amour, les voyages et tous les événements de la vie.

Bon nombre disent qu'il leur révèle leur vie avec une exactitude étonnante.

Lectures d'essai gratuites envoyées en français, pendant quelque temps seulement, à tous les lecteurs qui en feront la demande.



Le voile mystérieux qui, si longtemps, a recouvert les sciences anciennes a-t-il enfin été levé ? Se peut-il qu'on ait perfectionné une méthode qui révèle avec une exactitude rationnelle le caractère et le tempérament d'un individu, qui définit la vie de telle sorte qu'elle aide à éviter des erreurs et à profiter des occasions qui se présentent au cours de l'existence ?

Roxroy, un savant qui a consacré vingt années à l'étude approfondie de l'occultisme, et a examiné scientifiquement les diverses méthodes en usage pour lire dans la vie des gens, semble avoir atteint un échelon plus élevé de l'échelle de la renommée que ses prédécesseurs. Des quantités de lettres viennent de toutes les parties du monde s'amonceler dans ses bureaux et vantent les bienfaits retirés de ses conseils. Nombre des ses correspondants le considèrent comme doué d'un certain pouvoir étrange, mystérieux, mais il déclare avec modestie que tout ce qu'il accomplit est dû uniquement à une compréhension des lois naturelles. C'est un homme qui a des sentiments de profonde sympathie pour l'humanité, et ses manières, son accent, vous communiquent de suite l'impression qu'il a une foi sincère en son œuvre.

Un monceau de lettres de reconnaissance de gens qui ont reçu de lui des lectures, viennent s'ajouter aux autres preuves déjà si convaincantes de sa science.

Les astrologues et les chiromanciens mêmes admettent que sa méthode surpasse tout ce qui a été créé jusqu'ici.

Le révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dans une lettre au professeur Roxroy, dit : « Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consultent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois. »

Si vous désirez profiter de l'œuvre généreuse de Roxroy et obtenir une lecture gratuite, envoyez la date, le mois et l'année de votre naissance, dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants :

J'ai oui dire ton grand pouvoir
De lire leur vie aux personnes,
Et je désirerais savoir
Quels conseils à moi tu me donnes ?

Ayez bien soin d'indiquer votre nom, la date de votre naissance et votre adresse très exactement et très lisiblement. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt 1825, N° 177 a, Kensington High street, Londres, W. Angleterre. Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste de votre pays ou en coupons-réponse internationaux pour frais de poste, travaux d'écriture, etc. Ne pas envoyer de pièces d'argent ou autres dans votre lettre.

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPERIMENTAL

• • • • Henri DURVILLE Fils, Éditeur • • • •

30. Boulevard de Strasbourg, Paris 10^e.

MAGNÉTISME **SUGGESTION**
PSYCHOLOGIE
HYPNOTISME **MÉDIUMNISME**

La direction des *Publications de Psychisme Expérimental* possède, neufs, ou d'occasion lorsqu'ils sont épuisés, tous les ouvrages traitant de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Suggestion, de Médiurnisme, etc... Elle se fait un plaisir de répondre à toute demande de renseignements (Joindre un timbre-poste ou un coupon international). Envois et réponses par retour du courrier, sans aucune marque extérieure pouvant indiquer la nature contenu.

Envoi franco de nos Catalogues illustrés d'Ouvrages neufs et d'occasion — ce dernier trimestriel. Ils contiennent de très nombreuses notices inédites sur la vie et l'œuvre de ceux qui ont écrit sur les Sciences psychiques.

ACHAT ou ECHANGE

De tous livres sur les Sciences psychiques

===== Faire offres =====

Em. MAGNIN

Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme

Rééducation motrice, organique, psychique et sensorielle

Spécialité : Paralysies et Dyspeptiques

===== 7, rue Daru, (VIII^e) 1 h. 1/2 à 3 h. =====